

Vivre et apprendre: un profil des réussites en alphabétisation

Compilé par
Joan Perry, M. Ed, ThB

Conception de la couverture par
Jackson Yee

Ce document, démontrant les avantages de la formation en alphabétisation, fait partie d'un projet subventionné par le Secrétariat national à l'alphabétisation, lancé à Fredericton (Nouveau-Brunswick) lors de la Journée provinciale de l'alphabétisation, le 16 avril 2003. Il est dédié aux apprenants et aux intervenants dans les programmes d'alphabétisation de cette province.



Laubach Literacy New Brunswick
Joan Perry
2003

INTRODUCTION

Cette année, Laubach Literacy New Brunswick (LLNB) célèbre la Journée provinciale de l’alphabétisation avec la promotion des réussites des programmes d’alphabétisation. Le coût élevé des faibles niveaux d’alphabétisme, aux individus et aux communautés, provoque un désir de créer cet outil pédagogique dans le but qu’il puisse être utile, entre autres dans les efforts de collecte de fonds ainsi que de recrutement d’apprenants et/ou de bénévoles.

LLNB désire remercier le Secrétariat national à l’alphabétisation pour son appui financier ainsi que les membres du Comité organisateur qui ont donné du temps et des conseils à cette initiative. Nous avons beaucoup de considération pour les hommes et les femmes qui ont accepté de se faire connaître, de révéler leurs buts et les obstacles auxquels ils ont fait face durant leur vie afin de partager des expériences d’apprentissage précieuses avec les autres.

Ces histoires remarquables d’apprenants sont associées à des questions d’alphabétisation dans un document visant à favoriser une meilleure éducation pour tous. Certains textes furent entièrement écrits par les apprenants, tandis que d’autres furent tirés d’entrevues téléphoniques ou en personne et compilés pour publication. Ce sont plus que des rédactions ou des entrevues sur papier. Ils reflètent les expériences **vécues et apprises**, exprimées dans les propres mots des apprenants. Les textes sont remplis de victoires contre l’analphabétisme, l’ignorance et l’intolérance.

Durant ce projet, j’ai voyagé à travers la province afin de parler à des apprenants que je n’avais pas encore rencontrés. Je suis reconnaissante envers LLNB de m’avoir permis de participer à cette excellente expérience d’apprentissage. Après chaque entrevue, je partais avec une nouvelle compréhension du sens de « **réussite** » ainsi qu’avec l’image de la personne me racontant l’histoire. Je suis enrichie davantage par ces entretiens et j’espère que même une toute petite partie de cette richesse touchera les lecteurs en les situant dans ces moments de luttes et de réussites.

J’encourage les intervenants en alphabétisation à continuer d’écouter les apprenants et leurs expériences. J’encourage également les apprenants à continuer de s’exprimer. Je sollicite les ressources disponibles des bénévoles et des commanditaires, l’aide des enseignants et des tuteurs ainsi que l’engagement complet des familles et des amis. L’alphabétisation demeure la responsabilité de chacun de nous. Elle doit devenir une affaire **individuelle**, un effort **communautaire** et une priorité **provinciale**. C’est seulement à ce moment-là que nous pourrons avancer.

Joan Perry, coordonnatrice du projet “Vivre et apprendre” de LLNB

Laubach Literacy New Brunswick(LLNB)



Vision et valeurs

Laubach Literacy New Brunswick est un organisme à but non lucratif dévoué au développement et à l'appui de nos conseils d'alphabétisation membres. Nous offrons un milieu de travail positif basé sur l'entraide et promouvant une atmosphère de confiance et d'égalité. Sous une direction dynamique et visionnaire ainsi que la promotion de la philosophie «Chacun, on enseigne à une personne », nous nous efforçons de combler les besoins variés de l'alphabétisation. La méthode «Chacun, on enseigne à une personne » prenant naissance en 1930, est maintenant utilisée dans plus de 300 langues à travers le monde.

Historique organisationnel et structure

En 1975, LLNB a été enregistré comme un organisme de charité à but non lucratif avec le but principal d'offrir du tutorat aux adultes ne pouvant pas lire et ce, sur une base de un à un. Présentement, nous avons 18 conseils actifs avec plus de 450 tuteurs formés. À chaque année, par l'entremise des milliers d'heures travaillées dans le domaine de l'alphabétisation, les bénévoles de Laubach contribuent à enrichir la vie des individus et des familles ainsi qu'à profiter aux communautés, aux services sociaux et à la vitalité de l'économie de la province.

Notre conseil d'administration est composé des présidents de chacun des conseils communautaires Laubach. LLNB existe principalement dans le but de rassembler les ressources afin d'offrir des services, entre autres ceux de revendication, formation des tuteurs, développement du conseil d'administration, relations publiques et promotion de programmes, recrutement de bénévoles et d'apprenants, campagne de financement ainsi qu'ateliers pour apprenants.

Personne ressource: Julie Kean Marks, Coordonnatrice des services du domaine
Numéro de téléphone sans frais: 1-877-633-8899
Télécopieur: (506) 756-1987
Courriel: bjkmars@nbnet.nb.ca

Laubach Literacy New Brunswick(LLNB)

Les conseils d'alphabétisation Laubach

Bathurst Literacy Council

Fundy Reading Council

Campbellton Literacy Council

Greater Moncton Literacy Council

Carleton Literacy Council

Keswick Valley Literacy

Dorchester/Westmorland Literacy Council

Minto Literacy Council

Laubach Literacy Fredericton

Miramichi Literacy Council

Laubach Literacy Oromocto

Laubach Literacy Petitcodiac

Port Elgin Literacy Council

READ Chipman

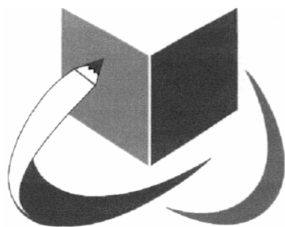
READ Saint John

Tantramar Literacy Council

READ Sussex

St. Stephen Literacy Council

FANB



La **Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB)** est un organisme à but non lucratif créé en juin 1989. Sa mission consiste à promouvoir l'alphabétisation en français au Nouveau-Brunswick, à sensibiliser la population et à assurer une concertation des intervenants en alphabétisation dans la province. La Fédération rassemble dix-sept conseils d'alphabétisation représentatifs de l'alphabétisation en français dans leur région respective.

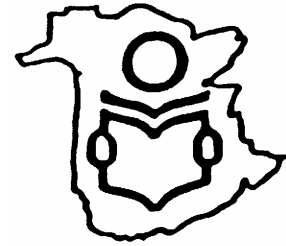
Par l'intermédiaire de projets et d'activités de sensibilisation, la FANB veut contribuer à la réduction du taux d'analphabétisme encore très élevé au Nouveau-Brunswick francophone. Concrètement, elle informe les Acadiens et les francophones à propos de l'alphabétisme, elle coordonne des projets, elle publie des documents d'information, elle met à la disposition des intervenants un centre de ressources de documents en alphabétisation et elle agit en tant que porte-parole auprès des instances gouvernementales. En outre, elle contribue à sensibiliser la population et les décideurs en ce qui a trait aux enjeux de l'alphabétisation en français au Nouveau-Brunswick.

Pour de plus amples informations:

Présidente: Jocelyne Lavoie
Téléphone : 506-473-6821

Coordonnatrice : Diane Ross
Téléphone : 506-548-5551

Fédération d'alphabétisation Nouveau-Brunswick
317, avenue King
Bathurst (Nouveau-Brunswick) E2A 1P4
www.nald.ca/fed.htm
fanb@nbnet.nb.ca



CANB-NBCL

La Coalition pour l'alphabétisme au Nouveau-Brunswick - New Brunswick Coalition for Literacy (CANB-NBCL) existe depuis 1988 et est formée de représentants d'organismes en d'alphabétisation et d'autres organismes qui s'intéressent à l'alphabétisation, entre autres le monde de la main d'œuvre, les ministères gouvernementaux provinciaux et fédéral ainsi que le secteur privé.

La CANB fait la promotion de l'alphabétisation et appuie le domaine en offrant la formation en développement professionnel aux intervenants en alphabétisation, en développant des ressources pour la communauté d'alphabétisation ainsi qu'en commanditant des conférences pour les apprenants et les enseignants.

En 2003, la Coalition développera une trousse au sujet du marketing, des campagnes de financement et de la gestion pour les bénévoles. De plus, elle commanditera la formation en alphabétisation familiale et développe présentement un réseau des apprenants adultes de la province. Ce réseau permettra d'appuyer les adultes dans leur apprentissage, de promouvoir leurs réussites et de les préparer à être des modèles et des champions pour les autres.

La CANB fournit un numéro de téléphone sans frais pour recevoir de l'information au sujet de l'alphabétisation.

*Présidente honoraire - Auteure canadienne Sheree Fitch
Présidente de la CANB-NBCL - Cheryl Brown
Personnel - Jan Greer Langley, directrice générale,
et Anne Leslie, directrice de programmes
944, rue Prospect, Fredericton, NB E3B 9M6*

1-800-563-2211 (506) 457-1227 courriel nbcl@nbnet.nb.ca

www.nald.ca/nbclhom.htm

PCRS

Les **Programmes communautaires de récupération scolaires (PCRS)**, mis en oeuvre au Nouveau-Brunswick en 1991, offrent des occasions d'apprentissage communautaires, académiques et de qualité aux adultes et ce, sans frais à l'apprenant. Les gouvernements locaux, provincial et fédéral s'associent avec les entreprises, les industries et les communautés afin d'offrir les ressources nécessaires pour aborder les problèmes locaux d'alphabétisation.

Les cours du PCRS sont disponibles dans les deux langues officielles et certains sont offerts aux apprenants à besoins spéciaux ou en milieu de travail. La formation se donne en petits groupes et suit des horaires flexibles afin de promouvoir un apprentissage autogéré selon le rythme de chaque individu. Les enseignants du PCRS guident les apprenants adultes dans leur recherche d'excellence personnelle.

Des coordonnateurs en alphabétisation travaillent à partir des Collèges communautaires du Nouveau-Brunswick (CCNB) de Bathurst, Campbellton, Edmundston, Dieppe, Miramichi, Moncton, Saint-Jean, St-Andrews, Woodstock et Péninsule acadienne et offrent un soutien éducatif aux programmes d'alphabétisation dans leur région.

Alphabétisme

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), menée en 1994, définit l'alphabétisme comme suit:

« la capacité d'une personne de comprendre et d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la vie de tous les jours, à la maison, au travail et dans la collectivité, pour atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel. »

Une personne avec des faibles capacités d'alphabétisme peut ne pas pouvoir lire un livre à un enfant, lire les étiquettes de mise en garde, lire des cartes de souhaits ou même utiliser un annuaire téléphonique. Des tâches telles que compter de l'argent, lire les étiquettes de médicaments ou les horaires d'autobus, écrire un chèque ou un mandat-poste, remplir une demande d'emploi ou utiliser un guichet automatique peuvent être trop difficiles pour certains. Un Néo-Brunswickois sur quatre ne peut pas lire, écrire ou calculer assez bien pour combler ses besoins quotidiens.

On doit constater que plusieurs personnes, au-delà de celles qui ne peuvent pas lire ou écrire du tout, ont besoin de s'alphabétiser. Des plus hauts niveaux d'éducation sont requis afin de réussir dans le monde informatisé d'aujourd'hui. Plus de citoyens du Nouveau-Brunswick sont isolés socialement ou sont abandonnés et logés plus fermement dans le cycle de la pauvreté/aide sociale. Des faibles capacités d'alphabétisme nous affectent tous et nous coûtent plus cher à chaque année.

C'est le but des organismes provinciaux d'alphabétisation d'impliquer les Néo-Brunswickois dans les initiatives en alphabétisation afin que personne ne se sente exclus. À l'aide des bénévoles, des intervenants en alphabétisation et des commanditaires, notre province continuera d'offrir des programmes d'alphabétisation afin de combler les besoins individuels des apprenants.

L'alphabétisation au Nouveau-Brunswick

L'alphabétisation est un besoin fondamental. Sans la capacité de lire, d'écrire ou de parler correctement, les gens souffrent de pauvreté, d'une mauvaise santé et de chômage. Les chiffres qui suivent racontent l'histoire. ¹

Près de 60% des adultes au N.-B. âgés de 16 ans et plus ont de la difficulté à lire un texte écrit dans le cadre des tâches quotidiennes à la maison, au travail et dans la communauté. Cela signifie que plus de la moitié de nos adultes n'ont pas des habiletés suffisantes pour survivre à tous les jours dans une société basée sur l'écrit. Plus de 350 000 adultes dans cette province ont besoin de meilleures habiletés en alphabétisation. ²

Il y avait 143 PCRS (62 anglophones, 77 francophones et 4 bilingues) en vigueur à la fin de l'année 2002, avec plus de 1 700 apprenants inscrits. ³

LLNB a présentement 18 conseils d'alphabétisation. Leur rapport pour l'année 2001 indiquait qu'ils avaient 470 tuteurs inscrits et avaient offert plus de 20 000 heures de tutorat durant l'année en travaillant avec 383 apprenants.

“Un engagement à long terme du gouvernement provincial envers l'alphabétisation est nécessaire.”⁴

Certains indicateurs de réussite pour les programmes d'alphabétisation sont: aider les adultes à devenir des apprenants autonomes, à atteindre leurs buts personnels, à améliorer leur vie familiale, à acquérir des habiletés académiques et non-académiques (par exemple: des habiletés sociales et d'entraide, des attitudes améliorées à l'égard de la vie ainsi qu'une meilleure estime de soi).

Ce document contient 26 histoires d'apprenants qui représentent les expériences et les voix de gens qui se font rarement entendre mais qui méritent de l'être. Puissent ces histoires alimenter nos réflexions sur l'alphabétisation.

ALPHABÉTISATION ET SANTÉ

L'alphabétisation joue un rôle essentiel dans la santé.
Un faible niveau d'alphabétisme a un impact négatif
sur l'espérance de vie, les maladies
(par exemple: le cancer, le diabète et la maladie du cœur)
ainsi que les accidents.

Un faible niveau d'alphabétisme augmente
les coûts des services de santé puisque les patients
comprennent mal l'information au sujet de leur santé,
utilisent mal les médicaments,
ou requièrent un plus long séjour à l'hôpital.

Les apprenants peu alphabétisés ont de la difficulté
à lire et à comprendre l'information au sujet de la santé
à moins que ça leur est présentée clairement.

Ils sont plus portés à travailler et à vivre
dans des environnements dangereux ou malsains
et d'en subir les conséquences.⁵

Yvonne a grandi avec un père alcoolique qui croyait que l'éducation n'était pas essentielle. Les enseignantes lui faisaient sentir qu'elle leur faisait perdre leur temps et ne comptait pas en tant qu'être humain. Alors, elle a abandonné l'école et s'est mariée jeune. Elle sait qu'elle laissait toujours les autres faire les choix pour elle, même les médecins. Ces derniers lui avaient donné de l'information au sujet de son traitement qu'elle ne pouvait pas saisir lorsqu'elle faisait face au cancer du sein à l'âge de 37 ans. Apprendre à lire et à écrire avec un tuteur du conseil d'alphabétisation Laubach de Fredericton lui a donné le courage de se fixer des buts et de prendre des décisions éclairées pour elle-même. Elle s'est méritée un Prix Alpha et le Prix de l'alphabétisation 2000 de Postes Canada en reconnaissance de son cheminement.

J'ai grandi au nord de la ville. À l'école, j'ai été poussée jusqu'à la septième année. Je ne pouvais pas écrire ou lire... seulement un peu mais pas assez pour accomplir des tâches quotidiennes. La plupart du temps, mon père ne nous donnait pas à manger, il ne nous achetait pas de livres pour l'école et il était très abusif. Ma mère ne buvait pas et était une femme merveilleuse. En grandissant, nous pensions toujours: « C'est la faute à Maman; qu'est-ce qui se passe? » Cependant, ce n'était pas sa faute. C'était le problème d'alcool de Papa, mais nous ne le réalisions pas alors. Je me suis mariée. C'était un bouc émissaire... se sortir d'une situation difficile pour tomber dans une autre. Mon mari a un déséquilibre chimique, alors j'ai passé à travers de plusieurs choses avec lui. Je ne parlais pas à personne et je n'allais pas nulle part; je travaillais juste toujours dans le bois. Je ne pouvais pas faire les opérations bancaires. Je demandais à quelqu'un de préparer des emprunts et des contrats à mon nom et je les signais.

Ils ne savent pas que tu ne peux pas lire si tu ne parles pas pour toi-même. Ce n'est la faute de personne sauf la tienne... Si tu ne peux pas lire, tu dois t'aider avant que quelqu'un puisse t'aider. Tu dois dire : « J'ai un problème. »

En ayant des enfants, tu dois savoir comment en prendre soins mentalement, physiquement. Je ne m'approchais jamais de l'école. Les mêmes enseignantes les ont peut-être traités de la même façon: « si ta famille n'est pas bonne, donc tu ne l'es pas. » Je ne pouvais pas leur lire des histoires. J'avais une amie, Mme Cooper, une enseignante. Elle aidait mes enfants et leur enseignait la lecture chez elle. À l'épicerie, j'achetais des livres avec audio-cassettes. Tous mes enfants sont grands, ont terminé leurs études secondaires et sont allés à l'université.

Yvonne....

En premier lieu, j'ai eu une blessure au dos, ensuite le cancer du sein et puis je suis allée une troisième fois lorsque je me suis fait une hernie aux intestins et avais besoin d'une chirurgie. À l'hôpital pour mon dos, j'étais alitée et ne pouvais pas lire le menu. Ils ne m'ont rien apporté de ce que je voulais, car je n'ai pas rempli mon choix de menu.

Lorsque j'avais le cancer, je me sentais stupide. Ils te remettent des formulaires à signer et des feuilles d'information à lire. Je croyais que tout le monde savait ce qui était le mieux pour moi, que tout devait procéder comme tel, mais j'ai reçu trop de radiation et maintenant mes mains sont toutes croches. Je voulais me renseigner davantage, être capable de poser des questions aux médecins.

Au début, lorsque j'ai commencé à travailler dans un motel, je mélangeais des produits chimiques ensemble parce que c'est ça qu'on m'avait dit. Je n'ai pas lu les étiquettes parce que j'en étais incapable. C'était une question de santé et de sécurité de le faire d'une telle façon ou d'une autre. Au travail, j'ai vu une annonce indiquant où appeler si on voulait apprendre à lire. J'ai apporté l'information à la maison afin de contacter un tuteur. Je ne l'ai pas dit à personne, car je voulais voir avant comment ça se passerait.

J'avais peur que je ne sois pas capable de le faire et que ça soit une perte de temps. C'était super parce que je travaillais sur une base individuelle. Avec mon emploi à temps plein, je n'avais pas le temps de suivre un cours de PCRS. Je vais au travail et j'apporte mes livres. Durant mes moments libres, je fais mes travaux de math ou de science. J'aime écrire au sujet des gens, ce que je vois dans leurs yeux et sur leur visage. Un de mes écrits intitulé « Glass Houses » fut publié dans le journal des apprenants, *The Learning Times*. Je travaille en alphabétisation depuis environ dix ans. Je travaille toujours les lundis soirs avec mon tuteur afin d'obtenir mon DEG. C'est un progrès lent de se souvenir de tout.

L'alphabétisation m'a ouvert les yeux au sujet de plein de choses. Maintenant, je suis plus consciente de mes heures de travail. Avant, je pointais à l'arrivée, mais je ne savais si je recevais la bonne rémunération. Maintenant, je sais lorsque je vais au travail. En travaillant une journée de huit heures, je veux être considérée comme égale aux autres et je ne devrais pas recevoir un plus petit salaire qu'une autre personne. Je ne reçois plus toutes les mauvaises tâches. Avant, je prenais n'importe quoi en pensant que j'avais besoin de l'emploi puisque je n'avais pas d'autres choix. Cependant, j'ai un choix. Au travail, certains mentionnent le fait que j'ai changé, que je n'accepte plus « non » comme réponse et que si je veux quelque chose, j'essaie de l'obtenir.

Yvonne....

Je donne de la valeur à plus de choses dans la vie. Je me suis impliqué dans le conseil d’alphabétisation et ce fut un avantage. J’ai suivi quelques ateliers ayant pour thème de parler devant un public. Ça m’a remonté le moral d’apprendre davantage et de voir qu’est-ce qui se faisait ailleurs. J’ai de meilleures habiletés sociales, de meilleures habiletés d’achat et d’écoute. J’accepte mieux l’opinion des autres. Cinq ans passés, je n’aurais jamais pensé que je siègerais au conseil d’administration d’un organisme provincial à titre de représentante des apprenants ou que je serais vice-présidente du conseil d’alphabétisation Laubach de Fredericton.

Lorsque les choses prennent une nouvelle tournure, tu songes au passé et penses: “La vie aurait pu être tellement plus facile! J’aurais pu avoir une meilleure vie si j’avais eu l’éducation pour faire les choses. »

Un extrait d’une entrevue avec Yvonne Westall, Fredericton NB

Un finissant de l'école secondaire avec des capacités minimales de lecture, Dean savait qu'il devait apprendre à bien lire afin d'obtenir un bon emploi. En 2000, il a commencé à travailler avec une dame de son église, une tutrice du conseil d'alphabétisation Keswick Valley Laubach. Apprendre à lire sa Bible a été le plus difficile en raison des noms difficiles qu'on y retrouve. Maintenant, il fait une lecture devant les membres de son église, ce qu'avant il ne pouvait pas faire.

Mon parcours à la lecture

Mon nom est Dean Christie. J'ai 21 ans. Je demeure à Central Hainesville, Nouveau-Brunswick, avec ma mère et mon père. Je suis né avec la méningite spinale et j'ai souffert d'un accident vasculaire cérébral en naissant. J'ai dû subir plusieurs chirurgies.

Puisque j'avais une bonne mémoire, je mémorisais souvent les mots que je voulais <<lire>> à voix haute.

Lorsque j'étais à l'école élémentaire, quelqu'un du district scolaire a dit à mes parents que je serais probablement incapable d'apprendre à lire et que je deviendrais simplement frustré si nous continuions à lutter dans ce domaine. Une aide-enseignante m'aidait, mais le système scolaire n'avait simplement pas les ressources pour m'offrir l'enseignement dont j'avais besoin. Nous n'avons jamais abandonné et j'ai toujours travaillé fort afin d'apprendre à lire. Lorsque j'étais à l'école secondaire, j'ai même suivi des cours par tutorat après les heures de classe. Puisque j'avais une bonne mémoire, je mémorisais souvent les mots que je voulais « lire » à voix haute. Par exemple, je suis très actif à l'église et j'aimais beaucoup lire les Saintes Écritures. Je demandais alors à quelqu'un de m'en lire une section et je le répétais mot à mot. Mon but était d'améliorer mes capacités de lecture afin que je puisse lire ma Bible.

J'ai entendu parlé du programme de lecture pour adultes de Laubach. J'aimais le fait que ce soit gratuit - j'ignorais à ce moment que je n'aurais pas à payer pour suivre des cours par tutorat. J'aimais aussi le fait que je n'aie pas à voyager à l'extérieur de ma communauté.

En octobre 2000, j'ai rencontré le tuteur et le coordonnateur des apprenants/tuteurs du conseil d'alphabétisation de Keswick Valley Laubach. Nous avons choisi de nous réunir chez moi les mercredis. Nous utilisons le programme « Voyager » que je trouvais facile et intéressant. J'ai maintenant complété trois niveaux dans le programme et j'y suis à mon quatrième (il y a neuf niveaux). Je vais continuer jusqu'à ce que j'aie terminé tous les niveaux!

Dean...Mon parcours à la lecture...

Le fait d'améliorer mes capacités de lecture m'a beaucoup rapporté. En août 2002, j'ai été capable de lire les Saintes Écritures lors du mariage de ma sœur. Je lis maintenant les Saintes Écritures à la maison et devant les gens à l'église. Je lis également des romans. Je suis plus confiant, non seulement en faisant de la lecture, mais en général. Si je n'avais pas commencé à suivre des cours par tutorat avec Laubach, je serais encore à un faible niveau de lecture au lieu de m'améliorer à chaque jour comme je le fais maintenant.

Écrit par Dean Christie fils, Central Hainesville NB

ALPHABÉTISATION ET TROUBLES D'APPRENTISSAGE

Les troubles d'apprentissage sont des problèmes neurologiques qui nuisent aux habiletés d'une personne d'accumuler, de traiter ou de produire de l'information et qui créent une lacune entre les capacités et la performance d'une personne.⁶

Certains adultes ont des troubles d'apprentissage qui semblent ralentir leur rythme d'apprentissage.

“Les risques pour ceux ayant des troubles d'apprentissage peuvent comprendre des occasions limitées d'éducation et de formation professionnelle, l'isolement ainsi qu'une difficulté à vivre de façon autonome. Ils peuvent se sentir inadéquats, incapables et isolés des autres. Ils se souviendront peut-être d'avoir été tourmentés, critiqués ou même rejetés par leurs pairs. Par conséquent, ils ont peut-être un mauvais estime de soi et un manque de confiance pour essayer de nouvelles choses. Les adultes avec des troubles d'apprentissage graves peuvent avoir de la difficulté à accomplir des tâches telles qu'écrire des chèques, remplir des formulaires, prendre note des messages téléphoniques et suivre des directives.”⁷

Lorsqu'elle était dans la trentaine, Sarah a suivi des programmes au Saint John Learning Exchange et à READ Saint John. En 1997, luttant contre un trouble d'apprentissage, elle commença à travailler avec un tuteur. Depuis ce temps, elle s'est mariée, a commencé à travailler pour une entreprise de traiteurs à titre de présidente du conseil d'administration et représente les apprenants sur le Conseil d'administration de READ Saint John (un conseil d'alphabétisation Laubach).

Je n'avais pas beaucoup d'estime de soi avant que je commence mon programme de récupération scolaire. Je n'avais aucune confiance. J'étais très gênée et je ne parlais pas à personne. J'étais renfermée.

Sarah croit que, tout comme la sienne,
« Chaque histoire
a une réussite. »

J'ai été au Learning Exchange en premier. Je parlais à d'autres personnes qui étaient dans le même bateau que moi. J'ai avancé le plus loin possible avec eux, mais je voulais aller plus loin. Alors, j'ai entendu parler de READ Saint John. Je suis arrivée et j'ai écrit un test d'évaluation. Ensuite, ils m'ont trouvé un tuteur.

Je savais que j'avais un trouble d'apprentissage. J'avais déjà été évaluée. J'ai de la difficulté à mettre les choses sur papier. Je sais ce que je veux écrire, mais ça ne se ressemble pas sur papier. Il manque toujours des mots. En travaillant avec un tuteur sur une base individuelle, j'apprends tranquillement à compenser. Ma mère a un ordinateur et nous y travaillons ensemble. Je trouve que ça m'aide énormément.

Depuis que j'ai commencé mon programme de récupération scolaire, je suis devenue moins gênée et plus confiante. Je fais du bénévolat et je suis présidente du conseil d'administration d'un organisme de traiteurs. J'ai aussi commencé à faire des discours devant les nouveaux tuteurs. De plus, je suis membre du conseil d'administration de READ Saint John à titre de représentante des apprenants. L'année dernière, j'ai reçu un prix pour l'accomplissement personnel et ce fut une très belle surprise.

Maintenant, j'ai plus d'estime de soi. Je projète obtenir un autre emploi. Je travaille présentement pour l'organisme des traiteurs et mon nouvel emploi sera probablement dans le même domaine.

Écrit par Sarah Critchlow, Saint Jean NB

Lorsqu'elle avait presque 50 ans, Linda se lassait de demander aux autres comment écrire des mots ou de faire des choses pour elle. Elle avait abandonné l'école en cinquième année, car elle en avait assez de se faire traiter de tous les noms puisqu'elle était dans une classe d'apprentissage lent. Tout de même capable d'écrire son nom, elle ne pouvait jamais lire des histoires aux autres. En travaillant avec une tutrice du groupe READ Saint John (un conseil d'alphabétisation Laubach) depuis près de trois ans, elle a maintenant une carte de bibliothèque et deux dictionnaires dont elle se sert souvent.

Je me débrouillais un peu en lecture, mais je ne pouvais pas lire mon courrier ou lire des histoires aux enfants. J'étais trop gênée pour demander de l'aide aux autres.

Je faisais du bénévolat pour l'Armée du Salut et j'aidais dans la cuisine. Un jour, Darren, le directeur de programmes, est entré dans la cuisine et nous a demandé si nous voulions apprendre à lire ou à écrire. Il s'est adressé à chacun de nous et je lui ai dit que j'y penserais.

Ça ne m'a pas pris longtemps à me décider. Trois jours plus tard, j'ai été le voir et je lui ai dit que je le ferais. Je me suis présenté à READ Saint John. Ils m'ont évalué et ont déterminé quel était mon niveau de lecture et où je devais commencer. Ils m'ont choisi une tutrice et je travaille avec elle depuis trois ans. En suivant le programme de Laubach, «Laubach Way of Reading », j'ai commencé dans le troisième cahier d'exercices et je fais maintenant le sixième cahier (Challenger 6).

Maintenant, je peux lire. Je n'ai pas besoin de compter sur les autres. Je peux chercher de l'information et faire les choses toute seule. Ma fille me dit: « Maman, tu devrais être fière de toi, car tu as fait beaucoup de progrès.»

J'ai appris plus en travaillant avec ma tutrice que j'ai appris lorsque j'allais à l'école. J'étais souvent absente en grandissant parce que j'avais besoin de beaucoup de soins médicaux.

Je siège aussi sur le conseil d'administration de READ Saint John à titre de représentante des apprenants. J'ai beaucoup plus de confiance et je sais que je peux accomplir tout ce que je veux. Je me sens bien et je suis fière de mes réalisations.

J'aime écrire mon journal intime et je peux lire les Saintes Écritures. Je surveille les jeux télévisés qui m'aident à mieux orthographier mes mots. J'aimerais avoir un ordinateur afin de m'aider...

Écrit par Linda Hebert, Saint Jean NB

ALPHABÉTISATION ET ESTIME DE SOI

La vie quotidienne pour une personne peu ou pas alphabétisée peut être remplie de peur, d'isolement, de frustration, de honte, d'excuses et de désespoir causé par un manque d'estime de soi.

Lorsque quelqu'un ne se sent pas comme une personne, c'est souvent un reflet des mots ou des perceptions des autres.

Si tu t'es fait dire souvent assez
que tu étais stupide,
tu vas commencer à le croire.

Une personne avec peu d'estime de soi a besoin du courage afin de s'avancer pour apprendre, mais avec son apprentissage, elle peut acquérir une nouvelle attitude et perspective de vie.

Un niveau sain de respect de soi est essentiel pour la croissance personnelle et la qualité de vie. Une vie sans but peut ressembler à un livre de mots sans signification.

Maintenant à 43 ans, Lucille dit qu'elle avait honte de s'inscrire aux classes d'alphabétisation. Quand sa belle-soeur enseignait les classes, <<Alpha sans frontières>>, elle lui a finalement demandé d'assister. Elle désirait apprendre à comment pouvoir mieux écrire.

Il a fallu que j'étudie fort pendant toutes mes années à l'école. Je réussissais les cours qui exigeaient du par coeur. Mais, je faillissais les cours de langues parce que la grammaire, les verbes et les dictées non-étudiées étaient mes bêtes noires.

J'ai réussi à obtenir mon diplôme de douzième année en 1979 mais je valais zéro en écriture. Lorsque mon ami est allé travailler au loin, je lui écrivais. Il me téléphonait le même soir pour savoir ce que j'avais écrit. J'ai donc arrêté de lui écrire parce qu'il ne comprenait pas comment j'avais pu graduer sans pouvoir écrire mieux.

Je suis devenue gardienne d'enfants pendant plusieurs années. Quand le dernier de mes propres enfants commença l'école, j'ai réalisé que je ne pouvais pas l'aider. Puisque ma voisine et belle-soeur enseignait les classes d'alphabétisation, je lui ai finalement demandé qu'est-ce que j'avais à faire pour assister aux cours. Elle m'avait souvent encouragé de m'inscrire mais j'avais trop honte de le faire.

Dans ces classes, nous sommes comme une famille. Nous apprenons à nous connaître, à nous retrouver, à respecter et écouter les autres et comment avoir confiance en soi-même.

La veille du jour où je devais commencer, je n'ai pas dormi de la nuit tellement j'étais nerveuse. Quand je suis arrivée en classe, les étudiants étaient déjà là. L'enseignante m'a introduit au groupe et chacun m'a accueilli sans me juger. C'est la première leçon que j'ai appris en classe, de ne pas juger personne. Tout le monde était là pour la même raison: apprendre.

Après avoir assisté aux cours pendant l'automne et l'hiver, j'avais assez de confiance pour aller placer mon nom à l'usine de homard. J'ai donc travaillé tout l'été et, à l'automne, j'ai retourné en classe d'alpha. Pendant quelques années, j'ai gardé mon emploi au homard jusqu'à ce que mes allergies me forcent d'arrêter.

Grâce à la confiance que je gagnais, j'ai placé mon nom à un projet où je devais faire de la surveillance et de la sécurité. C'est là que j'ai réalisé comment j'aimais travailler avec le public. Un jour, quelqu'un m'a parlé qu'il y avait une ouverture dans un magasin et j'ai accepté d'aller travailler. Après deux années et demies à ce magasin, j'ai été invité à devenir gérante dans un autre. C'était le début d'un grand rêve!

Lucille...

Je voudrais dire que c'est l'alphabétisation des adultes qui m'a ouvert cette porte. Dans ces classes, nous sommes comme une famille. Nous apprenons à nous connaître, à nous retrouver, à respecter et écouter les autres et comment avoir confiance en soi-même. Maintenant que la porte est ouverte, c'est à moi de découvrir et d'accomplir mes rêves.

Écrit par Lucille Cormier, Saint-Antoine NB

Fait à noter, Diane a perdu sa mère à l'âge de neuf ans. Elle avait moins confiance en elle et sa participation en classe a développé son estime de soi. Elle aide beaucoup dans les associations dont elle fait partie et elle accepte différents postes au niveau de l'exécutif. Elle est trésorière pour le comité de la classe d'alphabétisation, Formation St-François, depuis quatre ans et elle fait aussi partie du conseil régional d'alphabétisation.

Je me suis inscrite à la classe d'alphabétisation de mon village six ans passés. Je voulais continuer mon éducation que j'ai dû interrompre à l'âge de quinze ans. Il a fallu que je reste à la maison avec ma belle-mère qui n'avait pas une bonne santé pour prendre soin de mes petits frères et ma seule soeur. J'ai dû abandonner l'école au début de ma septième année et cela m'a fait énormément de peine car j'aimais beaucoup l'école. Mais comme c'était moi la plus vieille, j'ai dû en faire le sacrifice. J'aimais beaucoup lire. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main. Je suis resté à la maison jusqu'à l'âge de vingt ans.

Je me suis mariée et me suis retrouvée mère d'un garçon l'année suivant. Entre-temps, j'ai commencé à travailler dans un restaurant comme aide-cuisinière. J'aimais cela mais il fallait travailler les fins de semaine et les soirs. Ensuite, j'ai eu un deuxième enfant. Une fille. Comme j'aimais moins travailler les fins de semaine et les soirs, j'ai arrêté.

Quand mon aîné a commencé l'école, je me suis mise à garder des enfants à mon domicile. Une chance que j'avais ma sixième année scolaire et que je savais lire. J'ai pu aider mes enfants dans leurs études. Mon mari avait une douzième année. Alors les enfants n'en ont pas trop souffert. Mais moi, je n'étais pas bien là-dedans. Je savais qu'avec des études je pourrais faire mieux que de garder des enfants toute la journée.

Pour me valoriser, j'ai accepté de faire partie d'organismes comme bénévole. J'étais gênée et je voulais être capable de parler en public. C'est pourquoi j'ai accepté plusieurs postes de secrétaire et de trésorière pour différents organismes. Je fais encore partie aujourd'hui de certains organismes. Je pense qu'en faisant cela, j'ai pu garder un certain contrôle sur mon français et mes mathématiques.

J'ai toujours continué à garder des enfants car j'aimais beaucoup ceux-ci. C'est pourquoi, en 1990, j'ai fondé ma propre garderie licenciée du gouvernement. J'en suis très fière!

S'il avait fallu que je paie pour mes études, je n'aurais pas pu m'y inscrire. Avec l'âge que j'avais, je n'aurais pas eu le courage de le faire.

Diane...

En 1995, j'ai entendu parler que l'on donnait des cours de français et de mathématiques dans mon village. Je m'y suis inscrite. J'ai passé un test d'évaluation et j'ai commencé aux niveaux 101 en français et en mathématiques. Ce que j'aime de ces cours d'alphabétisation, c'est que je peux y aller quand je veux et quand je peux et avancer à mon propre rythme. C'est vrai que c'est long et que ça ne va pas vite à deux soirs par semaine mais je ne suis pas découragée et je continue d'y aller.

J'aime beaucoup faire du français. Quand j'écris, je suis beaucoup plus portée à faire attention aux fautes d'orthographe et de grammaire. Mon français s'est beaucoup amélioré et je peux en être fière.

J'ai un peu plus de difficultés en mathématiques. Il faut que je fasse plus d'efforts mais ça va bien quand même. Ça m'a beaucoup aidé à faire plus attention, autant dans les réunions des associations dont je fais partie que dans la tenue du budget familial. J'avais de la difficulté à balancer mon carnet de chèques. Aujourd'hui, tout va bien.

Je continue toujours d'aller en classe. J'ai une professeure qui explique très bien et elle a toujours des petits trucs pour nous aider. En six ans, j'ai complété mes niveaux 101-102-103 en français et en mathématiques. J'ai commencé mon niveau 200 et je veux le finir et continuer ensuite pour mon GED. Je sais qu'à deux soirs par semaine, j'en ai encore pour un bout de temps mais ça ne fait rien. Je vais continuer jusqu'à ce que j'aie fini. Mon mari et mes enfants sont très fiers de moi. Et moi, vous pensez bien! Je suis encore plus fière!

Je veux dire à tous ceux et celles qui veulent continuer leurs études de le faire et de ne pas avoir peur de foncer car, aujourd'hui, avoir de l'instruction, c'est très important. Je remercie le gouvernement d'avoir mis sur pied ce programme avec la collaboration des Collèges communautaires. Je suis fière de m'y avoir inscrite et d'être rendue où je suis aujourd'hui. Et tout ça, c'est à ma classe d'alphabétisation que je le dois, car on s'y fait de bons amis.

Écrit par Diane Cyr, St-François NB

Huitième d'une famille de neuf enfants, voici l'histoire de Claudette. Sa mère étant veuve, elle devait l'aider au niveau financier. C'est pourquoi, elle a dû quitter l'école très tôt. Elle est une étudiante en récupération scolaire à la classe PCRS , <<Alpha Campbellton Comité I.>>

L'alphabétisation : le commencement d'une vie

J'ai dû quitter l'école très tôt. J'avais alors, très peu de connaissances en mathématiques, en lecture ou en écriture. Je dessinais des ronds sur papier pour calculer. De plus, lorsque je me rendais dans les magasins, j'étais angoissée à l'idée de commettre des erreurs, delà l'importance pour moi d'être accompagnée par quelqu'un. Dû à une instruction déficiente, j'avais une faible estime de moi, je me croyais stupide, bonne à rien, que je ne pourrai jamais rien faire de ma vie et que je serai toujours une incapable. Je me refusais à tout contact social et je me sauvais dans ma chambre lorsque mes beaux-frères venaient à la maison. Je pensais qu'une fille sans instruction ne pouvait suivre une conversation, en conséquence ne pas être intéressante pour des gens que je croyais plus instruits. C'est pourquoi, chaque fois que je côtoyais les gens, je me sentais faible, sotte, niaiseuse, débile, incapable et ignorante. Je croyais alors que je ne m'en sortirais jamais.

Je peux dire que l'alphabétisation a changé ma vie et a probablement sauvé ma vie...
L'alphabétisation et l'encouragement de mes enfants sont de magnifiques ingrédients qui contribuent quotidiennement à me raffermir dans l'estime de soi.

Les années passèrent et je me suis mariée. J'ai eu des enfants, mais je ne sentais aucune valorisation en moi. De peur de ne pas leur donner les bonnes informations dans leur apprentissage scolaire et voulant combler cette lacune, j'envoyais mes enfants chez les voisins pour rédiger leurs travaux et apprendre leurs leçons. Gênée de mon ignorance, je leur disais que je n'avais pas le temps de les aider et que les voisins allaient pouvoir le faire. Ressentant en moi que tout allait au pire et croyant que je ne m'en sortirais jamais, voilà que j'entends parler de l'alphabétisation. Dans ma pensée, j'étais face à une montagne insurmontable, moi, stupide, trop vieille pour aller à l'école!!! Bonne nouvelle! les cours se donnaient au sous-sol de l'église de ma paroisse. Je suis dans mon milieu, je me sens en sécurité, je m'y inscris après quelques semaines. J'ai adoré mon expérience. Cette victoire avait réussi à augmenter mon estime et je pouvais alors me chercher de l'emploi. Déception, après quelques années, les cours ont été transférés à Campbellton, donc impossible pour moi d'y participer. Intérieurement, je gardais espoir qu'un jour je

Claudette...

pourrais recommencer mes cours. Un jour, mon fils m'annonça la bonne nouvelle: il savait où je pouvais m'inscrire à un cours de récupération scolaire. Encore une fois, mes idées négatives refaisaient surface: j'avais vieilli, je ne pourrais pas apprendre plus que ce que j'avais déjà acquis. De plus, je travaillais, j'avais perdu l'estime que j'avais réussi à acquérir pendant les quelques années d'études. Cependant, mon fils m'a dit: « Maman, c'est toi qui nous a appris de toujours foncer dans la vie et de ne jamais arrêter de croire en nous. » C'est à ce moment que j'ai compris qu'il avait raison, j'avais tout à apprendre. Je ne pouvais pas leur avoir montré toute leur vie, que nous devons nous battre pour ce que nous croyons au lieu de baisser les bras.

Je peux dorénavant comprendre lorsque je lis des livres, pas des petits contes d'enfants comme je lisais antérieurement, mais bien de savourer des romans. Je peux aussi en discuter avec mes amies. Cet apprentissage m'aide donc à me socialiser puisque je peux suivre une conversation et y participer.

Je participe donc au programme d'alphabétisation depuis plus de cinq ans maintenant. Je ne peux malencontreusement pas y consacrer tout le temps que je le voudrais à cause de mon travail. Toutefois, mes temps libres sont réservés à l'étude, c'est pourquoi, des semaines peuvent parfois s'écouler sans que je puisse voir mes sœurs ou mon frère. Cependant, ce sont des sacrifices qui m'apportent beaucoup et qui valent la peine. De plus, je peux voir les résultats dans mes travaux de français, mes mathématiques et ma lecture. C'est même grâce à l'alphabétisation et au progrès que j'ai fait, que j'ai pu survivre au décès de ma mère et de mon plus jeune frère. Leurs décès, survenus à un mois d'intervalle, m'ont blessée profondément. Je me suis inscrite à un groupe de soutien pour personne en deuil pour parvenir à surmonter plus sereinement cette double perte. Nous avons beaucoup d'articles à lire et, grâce à mon amélioration en lecture, j'ai pu comprendre les textes et progresser dans mon cheminement. De plus, mes relations familiales ont changé puisque maintenant je suis plus sociale, je m'isole moins, j'ai plus confiance en moi et je fonce vers mes objectifs, car présentement j'en nourris. C'est même grâce à cette force intérieure que je me suis fait de nouveaux amis, que j'accepte de participer à des réunions pour l'alphabétisation, que je suis représentante des apprenants au comité FANB et que je suis devenue fonceuse. Je rends services aux gens de ma communauté, je suis impliquée dans des comités paroissiaux, je suis devenue lectrice à l'église et je participe même à des défis comme celui-ci.

Claudette...

Maintenant âgée de 50 ans, je suis fière de moi. Même si l'alphabétisation est un plus pour moi, ma plus grande réussite, ce sont mes enfants. Souvent, ils me disent qu'ils me doivent tout puisque mon courage leur a donné le pouvoir de continuer d'apprendre. Lorsqu'ils pleuraient parce que les études étaient éprouvantes pour eux et qu'ils ne comprenaient rien, j'étais là pour leur prouver que la vie, sans instruction, serait encore plus pénible. À ma grande joie, ils ont compris l'importance de l'instruction.

Pour terminer, je suis en mesure d'affirmer que l'alphabétisation est vraiment le commencement d'une vie, **de ma vie**. Puisque depuis ma participation, j'ai appris à écrire, donc je peux envoyer des cartes ou des lettres aux gens que j'aime. Maintenant qu'il m'est possible de compter sans faire de petits ronds sur du papier, je peux me rendre seule au magasin. Je suis en mesure également d'aider les personnes âgées en faisant des commissions pour eux. Parce que j'ai confiance en moi, il m'est possible de demander de l'aide. Je suis donc une personne complètement différente, j'aime la vie, j'en fais partie intégralement. Je le fais en tant que propriétaire d'un foyer de soins spéciaux et également comme employée de la Croix-Rouge. Récemment, je suis même allée travailler dans les écoles de ma région comme concierge. Antérieurement, il m'aurait été impossible de rédiger un curriculum vitae et de le faire parvenir puisqu'il demandait une certaine instruction. Je me suis privée d'une telle expérience.

Je suis fière du chemin parcouru jusqu'à ce jour. Résultat: meilleure vie, joies, amour, respect, confiance en moi. Je ne regrette rien de mes efforts et de ma persévérance puisque **j'ai commencé à grandir**.

Écrit par Claudette Audet, Campbellton N.-B.

ALPHABÉTISATION ET SEXE

Mondialement, les femmes sont plus sérieusement affectées par l'analphabétisme que les hommes. En 2000, l'UNESCO estimait que 64% de tous les adultes analphabètes étaient des femmes, une augmentation de 4% depuis 1997.⁸

Une mère n'étant pas tellement instruite sera peut-être incapable de lire à ses enfants ou de les aider dans leurs travaux scolaires.

Les femmes essayent peut-être de se débrouiller seules dans des situations de pauvreté ou de dépression. Elles tireraient peut-être profit d'un appui de groupe dans les programmes d'alphabétisation.

Les femmes s'inscriront peut-être à des cours d'alphabétisation pour plusieurs raisons: afin de mieux écrire, d'aider leurs enfants ou simplement d'être avec d'autres personnes de la communauté. L'alphabétisation peut aider une personne à se sortir de la pauvreté, de l'ignorance, de l'exclusion ou d'une vie désavantagée et l'amener vers un monde de justice, de voix, d'égalité et de dignité humaine. L'alphabétisation habilite les personnes à prendre leur vie en main en leur fournissant les outils.

Patricia Lynn, une mère unique de deux enfants, se lassait de voir ses parents s'inquiéter en étant sur l'aide d'invalidité tout en élevant son fils aîné. Sans une 12e année, elle s'était retrouvée dans un cycle d'emplois à temps partiel peu rémunérant et d'aide sociale. Après avoir suivi un programme de récupération pendant plusieurs mois dans la classe de PCRS « Bathurst Adult Learning Center », elle avait la confiance pour étudier et réussir son examen du DEG au premier essai. Elle fut surprise des occasions d'emploi maintenant disponibles.

À 31 ans, je dépends de l'aide sociale depuis environ dix ans. J'ai eu quelques emplois à temps partiel. Je n'ai jamais complété mes études secondaires. J'ai abandonné l'école en raison d'une grossesse et je n'y suis pas retournée... un exemple typique de révolte d'adolescence. Ensuite, j'ai commencé à bénéficier de l'aide sociale et cela crée une dépendance. Tu deviens habitué à recevoir ton chèque, l'argent gratuit, et tu élèves tes enfants. Je suis devenue un peu trop habituée et je suis devenue paresseuse.

En raison de mon manque d'éducation, je ne pouvais pas avancer. Je n'avais pas la formation et les habiletés. Je n'avais rien. Le fait de demander un emploi qui m'intéressait était gênant et une perte de temps, alors j'acceptais des emplois de caissière et de serveuse. J'appréciais le travail, mais ce n'était pas ce que je voulais faire.

Lorsque mes enfants ont commencé l'école, j'ai commencé à penser : «Bon, qu'est-ce que je vais faire lorsqu'ils doivent apporter un parent à leurs activités? Lorsque quelqu'un leur demande ce que leur mère fait comme travail? » Je ne voulais pas qu'ils disent : « Ma mère reste assise à la maison toute la journée. » C'était très important pour moi.

J'avais 30 ans lorsque j'ai pris la décision de m'inscrire. Mes amis qui avaient des carrières m'ont fait réaliser : « Bon, ça suffit! Je dois commencer à faire quelque chose de ma vie. Ça n'aboutit pas nulle part de s'asseoir devant la télévision toute la journée. » J'ai contacté mon gestionnaire de cas et lui ai demandé de me renseigner au sujet des programmes qui existaient.

C'est comme ça que j'ai rencontré Hollie...elle était une des premières que j'ai contactées. Pour moi, la solution était le PCRS en raison du financement, car je n'avais rien à payer et ils n'avaient rien à payer. C'était là un gros avantage puisque l'argent de l'aide sociale n'était pas vraiment disponible. Par contre, ils m'ont aidé avec les frais de transport ainsi qu'avec les frais de garde après l'école.

Patricia Lynn...

Une autre chose qui m'a aidé, ce sont les heures. On mettait les heures qu'on pouvait dans nos études. Je fixais mon horaire le mieux que je pouvais, lorsque ma fille était à l'école, afin que je puisse être à la maison lorsqu'elle y revenait. Je faisais beaucoup de travail à la maison aussi.

Ils étaient si fiers de moi, spécialement ma fille. Elle disait : « Maman, tu vas à l'école ! » Elle le disait à tous ses petits amis d'école. Lorsque j'allais la chercher à l'école, ils disaient parfois : « Tu vas à l'école ? » Alors, c'était très excitant de voir ma fille être si fière. Mon fils aussi...il était un peu stupéfait au début et il ne comprenait pas. Cependant, je lui en ai parlé davantage et je lui ai expliqué que je voulais avoir une carrière. Je voulais avoir une vie. Je ne voulais pas seulement rester assise. Je voulais offrir quelque chose à mes enfants. Lorsque j'ai obtenu mon DEG si rapidement, même après avoir laissé l'école 12 ou 13 années auparavant, il était très fier. Ceci m'aide beaucoup en ce moment, car mon fils a de la difficulté à l'école. Donc, c'est très motivant pour moi de dire : « Kevin, je suis restée inactive pour si longtemps et voilà ce qui est arrivé. J'ai 31 ans... et tout cela parce que je n'ai pas été à l'école. »

Pour moi, l'obstacle le plus difficile à surmonter était de me lever le matin. C'était une question de motivation : « Est-ce que je peux faire ceci ? J'ai commencé ; est-ce que je peux finir ? » J'avais peur de devenir paresseuse, de ne pas y mettre de l'effort ou de faire des excuses. Tout simplement, j'avais peur d'échouer. J'avais peur d'écrire les tests et de ne pas les réussir. Toute la routine de l'école m'a rendue très nerveuse.

Une fois là, c'était complètement différent. Il y avait beaucoup d'enseignement individuel...il n'y avait pas beaucoup de gens autour de moi. Je n'avais pas besoin d'être gênée. Je n'avais pas besoin de me lever et de parler devant la classe. Je n'avais pas à attendre en ligne pour obtenir de l'aide. Je pouvais simplement aller dans un coin si je voulais travailler seule. J'étais une des plus vieilles. Ensuite, durant les quelques derniers mois, les jeunes gens sont arrivés.

C'était assez différent, mais je me suis accommodée, car j'étais déjà confortable dans la classe. La différence d'âge importait peu. Je ne trouve pas qu'il y a quelque chose de négatif dans ce programme.

J'ai dû laisser pour une courte période de temps en raison d'une situation familiale. Je n'avais pas à m'inquiéter de me faire jeter hors des cours ou de prendre du retard. Ma fille était à l'hôpital, car elle avait une appendicite. J'ai eu très peur,

Patricia Lynn...

car je l'ai presque perdue. C'était tellement soulageant de ne pas avoir à m'inquiéter de mes cours puisque le programme m'était d'un grand soutien. Tu ne reçois pas ça des écoles secondaires. Ça m'a beaucoup aidé.

Après que j'ai obtenu mon DEG, j'ai refait mon CV. J'en ai distribué plusieurs copies et j'ai reçu trois appels téléphoniques au courant l'après-midi même. J'en étais estomaquée. Impressionnée. Je ne m'attendais pas de recevoir des réponses si vite. Ce n'étaient pas des emplois les plus payants, mais c'était tout de même des rappels. C'était ce dont j'avais besoin : plus d'assurance, plus de confiance. Je peux y aller et le faire. Je planifie d'aller au collège à l'automne afin de suivre un cours d'adjointe administrative. Ce sont de bonnes heures de travail, pas encore certaine du salaire, mais c'est à souhaiter que ce soit suffisant.

Un extrait d'une conversation avec Patricia Lynn Curtis, Bathurst NB

Nancy est une mère monoparentale avec deux enfants. Elle a été une étudiante dans la classe d'alphabétisation <<Alpha-Brantville>> qui a complété son DEG. Maintenant, elle est une étudiante au collège de Tracadie, dans une classe de Gestion informatisée bureautique et Centre d'appels.

Je partage avec vous mon expérience en tant que mère monoparentale qui a su sacrifier et démontrer de la détermination en faisant un retour aux études.

Plusieurs années après avoir terminé mes études secondaires, j'ai décidé de retourner aux études afin de compléter mon DEG (Diplôme d'études générales). Par la suite, je me suis inscrite au Collège Multi-Hexa afin de suivre une formation en bureautique qui me permettra d'obtenir un diplôme d'études collégiales. Cela me permettra de relever un autre défi celui de trouver un emploi afin de subvenir à mes besoins et celui de mes enfants.

Toujours, je dis, "Ne lâchez pas. Le travail que vous faites présentement, c'est comme de l'argent en banque. "

Le cheminement fait, jusqu'à présent, a été pour moi très valorisant et a fait de moi une personne désireuse d'apprendre.

Écrit par Nancy Savoie, Brantville NB

Denise vient d'une famille de huit enfants qui a beaucoup déménagée. Elle a terminé l'école à Moncton avec un diplôme d'études modifiées. Elle est une dame dont le courage servira sûrement à d'autres qui voudraient améliorer leur situation. Elle nous raconte son cheminement jusqu'à son poste actuel de cuisinière à l'Hôpital Georges-F-Dumont.

Notre famille n'a pas eu la chance de s'instruire, parce que ma mère dépendait de l'aide sociale pour elle-même et ses 8 enfants. Nous avons donc déménagé souvent. Je crois que j'ai fréquenté 10 écoles au cours de mes études. Parfois une école française, parfois une école anglaise.

À la fin de la 6^{ième} année, mon enseignant m'a placé dans les classes modifiées, parce que je ne pouvais plus parler et écrire correctement le français. J'ai terminé à Moncton avec un diplôme d'études modifiées.

J'ai entré sur le marché du travail comme serveuse et plus tard comme employée à une résidence de personnes âgées à Saint-Antoine. C'est là que j'ai pris connaissance de la classe d'alphabétisation des adultes. Elle était logée au sous-sol de la résidence. Parce que j'avais de la misère à écrire, j'ai approché l'enseignante qui m'a conseillé d'assister aux cours entre mes quarts de travail.

Les cours de cuisinière et de coiffeuse m'intéressaient. Mais avec une famille de deux enfants, mon mari et moi ne pouvions pas se payer une telle dépense. On refusa de m'aider à l'assurance emploi à ce moment-là.

Pendant ce temps, je m'avançais en scolarité à la classe d'alphabétisation, mais aussi, j'augmentais mon estime. En 1997, le Collège Communautaire m'a invité à passer un test d'admission. Ma détermination m'a permis de réussir ce test et j'ai retourné au Centre d'emploi qui a accepté de m'aider cette fois-ci. J'étais déterminé de devenir cuisinière et d'aller travailler à l'hôpital. Mon salaire de \$6.15 de l'heure ne me suffisait plus.

Au milieu de mon cours de cuisinière, j'insistais déjà à l'hôpital pour un poste. Au mois de juin 1999, ils m'ont accepté en stage et je suis là depuis. Je fais le double salaire maintenant et même plus.

Les mathématiques que j'ai suivies m'ont aidé car j'ai acquis la base dont je n'avais pas saisie à l'école ... J'encourage aussi les autres à continuer leurs sessions de récupération scolaire aux classes d'alphabétisation. Allez jusqu'au bout de vos rêves. Je serai toujours prête à vous encourager.

Denise...

Je voudrais louer les cours d'alphabétisation qui m'ont donné la confiance en moi-même. J'y ai assisté jusqu'en 1997. J'ai réussi mon cours à merveille et j'ai même remporté plusieurs prix et certificats de mérite en compétitions culinaires. J'ai découvert que j'étais capable d'accomplir bien des choses moi aussi. Présentement, je suis en train d'obtenir mon brevet de cuisinière. Là je pourrai aller travailler n'importe où. Rien ne m'arrêtera maintenant que j'ai gagné confiance.

Écrit par Denise LeBlanc, Saint-Antoine, N.-B.

ALPHABÉTISATION ET FAMILLES

Les enfants de familles désavantagées sont à risque d'un faible niveau d'alphabétisme ainsi que d'une mauvaise santé, du chômage et d'un comportement antisocial. Un faible niveau d'alphabétisme rend difficile la tâche pour les parents d'avoir accès aux bonnes informations ou d'aider leurs enfants à l'école. Les cycles intergénérationnels de faible alphabétisme et de pauvreté continuent.⁵

Des environnements familiaux d'abus (sexuel, émotionnel ou physique) ou de drogues/alcool peuvent être un endroit effrayant dans lequel grandit un enfant. Le sentiment de se faire abaisser peut affecter le développement d'apprentissage chez l'enfant.

"Les parents avec un plus haut niveau d'alphabétisme ont une plus grande sécurité financière qui contribue au développement sain de l'enfant."¹ C'est important de pouvoir offrir aux enfants un environnement familial stable par l'entremise des occasions de développement en alphabétisation.

Francine essayait de motiver ses deux enfants dans leurs études quand elle s'est inscrite à la classe d'alphabétisation des adultes (Alpha Sans Frontières) à Saint-Antoine. Elle a gagné de la confiance. On l'a invité, il y a quelque temps, à parler aux décrocheurs d'école sur la motivation.

À 16 ans, j'étais désintéressée de l'école et découragée de ne pas réussir. La motivation n'était plus là. J'ai ramassée mes bagages au milieu de ma 10^{ième} année et j'ai quittée. Mes choix de métiers étaient limités et pendant plusieurs années, j'ai travaillé comme serveuse dans un restaurant et comme employée d'usines de poisson. Mon mari avait un salon de coiffure et je l'ai aidé à faire le travail d'administration.

Mes deux enfants grandissaient et j'essayais de les motiver dans leurs études. Je leur disais toujours que ça prenait une douzième année. Mais, moi je ne l'avais pas et pour leur montrer le bon exemple et pratiquer ce que je leur prêchais, je me suis inscrite à la classe d'alphabétisation des adultes à Saint-Antoine.

Avec les quatre années passées dans cette classe, j'ai gagné de la confiance. Le goût de faire quelque chose pour moi-même s'empara de mon être. Plus j'avançais, plus je me sentais capable.

À cause d'un emploi que j'ai obtenu à Moncton comme ménagère dans un hôtel, j'ai dû terminer mes études et déménager. Un emploi au Château Moncton m'a ouvert les portes. Après quelques mois comme ménagère, je suis devenue assistante-superviseure. Puis, la gérante m'a demandé de prendre la responsabilité complète de superviser le service. J'ai mon propre bureau.

Le goût de faire quelque chose pour moi-même s'empara de mon être. Plus j'avançais, plus je me sentais capable.

Je suis responsable de 15 employées. Je fais les inventaires, prend soin de la buanderie et j'assure la gérance des commandes. Lorsque le temps me le permet ou qu'il manque une ménagère, je donne un coup de main. J'aime encore de travailler sur le plancher avec les autres.

On m'a invité, il y a quelque temps, à parler aux décrocheurs d'école sur la motivation. J'étais comme eux à 16 ans et j'ai cheminé jusqu'ici.

Je voudrais terminer en louangeant le service d'alphabétisation des adultes et mon enseignante pour l'encouragement et la motivation que j'ai reçu en classe. Quelque chose me disait, Francine, tu peux!

Écrit par Francine LeBlanc, Moncton, N.-B.

Denis, apprenant en alphabétisation depuis cinq ans dans la classe de Maltempec. Denis est représentant des apprenants à la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick. Il a été récipiendaire pour le Prix de la francophonie 2000 et le Prix Alpha 2001 du ministre de l'Éducation du Nouveau-Brunswick.

À titre d'apprenant, je suis heureux de pouvoir vous faire part de mon expérience.

La raison pour laquelle j'ai décidé de fréquenter une classe alpha fut sans doute la fragilité de ma santé et aussi le goût de changer des choses dans lesquelles je ne me sentais pas bien.

J'ai débuté à la base, car j'avais des difficultés de communication, d'élocution et de comportements. J'avais une faible estime de moi, j'étais gêné et très renfermé. Pour moi, je ne valais pas grand'chose. Je venais d'un milieu qui ne favorisait pas l'apprentissage et où règnait la violence familiale et la boisson. J'étais rendu à 35 ans, je ne savais pratiquement pas lire, ni écrire et on ne comprenait pas ce que je disais lorsque je parlais. Qu'est-ce que j'avais à perdre?

Je venais d'un milieu qui ne favorisait pas l'apprentissage et où règnait la violence familiale et la boisson. Qu'est-ce que j'avais à perdre?

Pour vous expliquer mon cheminement à travers tout ça, j'ai décidé de vous le dire en vous racontant un conte, mon conte. Alors, imaginez...

Il y avait un jour, un oeuf dans lequel vivait un petit poussin. Comme le petit poussin grandissait, sa demeure se faisait de plus en plus petite et il se sentait de plus en plus étouffé et prisonnier de sa propre maison. Il décida donc de sortir de là. Il a du travailler fort pour faire une petite fissure dans sa coquille. Il s'est débattu très fort et avec toute la volonté qui l'habitait et toute sa vigueur, il finit par casser sa coquille. Il sorti son bec et vit que c'était bon de respirer le bon air pur, puis il sorti la tête et là, il pouvait voir le ciel, le soleil et toute la beauté qui l'entourait. Il venait de faire un petit pas qui lui avait demandé un gros effort pour un si petit poussin. De jour en jour, il grandissait et il se sentait à l'abri et en sécurité dans son beau nid douillet.

Chaque jour qui passait, il apprenait à connaître son nid. Un beau jour, il commença à s'ennuyer et comme il avait de grands rêves, il eut le goût de sortir de son nid pour aller voir ailleurs, car il se disait: « Lorsque j'étais dans l'oeuf, je me sentais étouffé et cela m'a libéré quand j'ai cassé ma coquille. Comme je me sens prisonnier, je pense que si je sors de mon nid, je vais me libérer encore davantage. »

Denis ...

Donc un jour, avec tout le courage qui était enfoui en lui, il défia ses peurs pour prendre son envol. Certains de ses camarades se moquaient et riaient de lui. Ils lui disaient: « Que penses-tu faire là? Pour qui te prends-tu? » Le petit poussin ne se laissa pas décourager, si ses camarades avaient peur de l'aventure, lui, il osa s'y aventurer. Il y a des jours où le petit poussin trébucha, tomba et il se fit parfois mal, mais il finissait toujours par se relever, la tête haute, il pouvait continuer sa route.

Aujourd'hui, le petit poussin a grandi. Il est devenu un bel oiseau avec de belles ailes et il peut voler plus haut. Il peut maintenant aider ses petits poussins. Parfois, il rencontre des obstacles, comme des montagnes, des orages, des tempêtes, du vent et du froid. Alors fatigué, il doit parfois s'arrêter pour respirer et se reposer un peu. Il doit contourner ou faire face aux différents obstacles pour pouvoir continuer son envol et aller toujours plus haut et plus loin, pour sentir plus libre et profiter des beaux paysages que la Vie lui offre gratuitement. Et c'est ainsi que ses ailes deviendront plus fortes, plus souples et que le bel oiseau pourra découvrir l'essentiel de sa vie.

C'est au travers mes implications et mes engagements en tant que bénévole que j'ai réussi à me réaliser: que ce soit au niveau de ma communauté, comme animateur de cathéchèse, en alphabétisation ou encore d'un mouvement diocésain. J'ai aussi fait un cheminement personnel pour pouvoir mieux me connaître et mieux me comprendre. Mais sans éducation, cela m'aurait été impossible d'accomplir tous ces rêves. C'est pourquoi, je suis fier d'être retourné sur les bancs d'école.

J'encourage ceux et celles qui veulent continuer à apprendre, car on n'a jamais fini d'apprendre peu importe notre âge ou notre rang social. Tout seul, je n'aurais pas pu le faire car j'ai appris avec quelqu'un d'autre.

En terminant, une pensée m'est montée en rédigeant mon texte et j'aimerais la partager avec vous: « Le chemin est dur pour aller au bout de ses rêves, mais un jour, j'arriverais au bout de ma montagne de Vie. »

Écrit par Denis St-Pierre, Maltempec NB

Elsie avait beaucoup de peine lorsqu'elle a quitté l'école en septième année, parce qu'elle aimait ça. Elle pense que venir en classe d'alphabétisation de Saint-Antoine, ça se fait beaucoup de bien, principalement pour apprendre le bon français.

Lorsque j'étais jeune, mon rêve était de devenir une secrétaire. Je suis allée à l'école jusqu'en septième année. Vers l'âge de 13 et 14 ans, j'ai abandonné pour aller aider une de mes tantes qui tomba malade avec trois enfants. C'est ma mère qui m'envoyait là. J'aimais pourtant l'école et ça m'a fait beaucoup de peine lorsque j'ai quitté. Vers l'âge de 21 ans, je me suis mariée et j'ai déménagé aux États-Unis avec mon mari.

J'aime beaucoup les activités et les endroits que nous visitons.

Venir en classe d'alphabétisation me fait beaucoup de bien. Ça me donne le courage de continuer d'apprendre le bon français. Il m'est arrivé de manquer de motivation de venir mais parce que je trouvais que ça me faisait du bien, j'ai continué.

Ici en classe, j'ai rencontré beaucoup d'amies qui étaient intéressantes avec qui parler et j'aimais travailler avec elles. Ce qui m'intéresse aussi, c'est de voir les personnes handicapées qui sont dans notre classe. L'enseignante les sert comme les autres. Nous les respectons beaucoup et j'aime de les voir rire et d'être joyeux. J'aime beaucoup les activités et les endroits que nous visitons. Les personnes handicapées viennent aussi et nous en prenons bien soin.

Écrit par Elsie LeBlanc, Saint-Antoine NB

ALPHABÉTISATION ET EMPLOI

"Les personnes avec un plus faible niveau d'alphabétisme ont deux fois plus chance d'être sans emploi que les autres adultes. S'ils ont des emplois, ces derniers sont probablement les emplois les moins rémunérés, les moins sûrs et les moins intéressants."⁹ Aujourd'hui, les emplois à la hausse sont ceux qui requièrent le plus haut niveau d'alphabétisme.

L'alphabétisation en milieu de travail est très importante afin de se mettre à jour au sujet des nouvelles tendances sur le marché du travail. De bonnes habiletés en alphabétisation sont nécessaires afin d'avoir accès à la formation qui peut mener aux emplois.

Les programmes d'alphabétisation offrent aux apprenants la chance d'acquérir des habiletés courantes de travail. Une fois formés, ces apprenants/travailleurs peuvent reconnaître leur droit de s'exprimer au sujet des conditions de travail et de sécurité.

Lorsque les adultes améliorent leurs capacités en alphabétisation, il y a moins de coûts liés au travail ainsi qu'une amélioration dans la qualité, le temps et le moral des employés.¹⁰

Grace, sans emploi à l'âge de 47 ans, n'avait pas de confiance à se chercher de l'emploi. Des sentiments d'insécurité et de faillite l'avaient suivi à partir d'une petite école à deux pièces dans une communauté minuscule de Terre-Neuve. Ses enfants étant élevés, elle s'est inscrite dans la classe de PCRS de Salisbury où elle a écrit et réussi ses examens du DEG. Ceci encouragea son désir de suivre d'autres cours, lui permettant alors de découvrir un talent pour la peinture.

J'ai grandi avec onze frères et sœurs à Terre-Neuve, dans une très petite communauté où l'enseignante était membre de l'Armée du Salut. Dans une classe, on enseignait la maternelle à la sixième année et dans l'autre classe, on enseignait la septième à la douzième année. Je ne réussissais pas bien à l'école. C'était toujours une lutte. Tous les tests étaient écrits au tableau et je ne pouvais pas voir ce qui était écrit. J'avais vraiment besoin des lunettes, mais nous n'avions pas les moyens de les acheter. L'éducation n'était pas considérée comme importante. Apprendre à entretenir une maison et à cuire afin de se marier était important.

Je me suis souvenue que lorsque Dieu ferme une porte, Il ouvre toujours une fenêtre. Lorsque j'ai vu l'annonce dans le journal au sujet du centre d'apprentissage, j'ai réalisé que c'était une bonne occasion pour moi. Le bon Dieu m'a soutenue... beaucoup de prières!

Trois ans passés, puisque mes enfants étaient élevés, je me suis inscrite aux cours de PCRS à temps plein, cinq jours par semaine. J'avais travaillé à temps partiel et j'étais sans emploi. Plusieurs années s'étaient écoulées depuis que j'avais abandonné l'école en septième année à l'âge de 15 ans. Je voulais toujours terminer mes études. J'avais essayé, environ 10 ans passés en raison d'une soirée par semaine, mais je n'avais pas pu le faire. Je ne pouvais pas saisir la base. J'avais trop peur lorsque venait le temps d'écrire les tests et les examens. J'oubliais tout. Je me sentais comme une ratée, toujours pleine d'insécurité. Je n'avais aucune confiance, même pas pour chercher pour beaucoup de travail.

Je n'avais pas beaucoup de connaissances en mathématiques, par exemple les nombres, les valeurs positives et négatives, etc. Je devais apprendre tout ça et c'était tout à fait difficile. Lorsque je croyais ne pas être capable de le faire, Margaret était là pour m'encourager. Elle ne nous permettait pas de perdre notre temps. Elle disait : « Vous êtes ici pour apprendre. Ça reste à vous, ce que vous voulez en retirer. » Elle trouvait toujours des livres ou autres documents qui étaient plus faciles pour moi de suivre. On ne me regardait pas avec dédain et personne ne me disait que j'étais stupide. Je ne pensais jamais être capable de rien faire. Je croyais que j'étais stupide.

Grace...

Puisque je n'avais pas terminé mes études secondaires, j'étais pleine d'insécurité et j'avais honte lorsque je devais me joindre à un groupe.

Je faisais beaucoup de fautes d'orthographe. Lors du premier test, j'ai seulement eu 3 bonnes réponses sur 25 questions. Je me suis beaucoup améliorée. Vers la fin, je faisais seulement 3 à 5 erreurs. C'était encourageant et mon progrès m'a donné confiance. Ce qui m'a aussi beaucoup aidé est le fait que je puisse avancer à ma propre vitesse. L'atmosphère était détendue; il n'y avait pas de pression. Personne ne me bousculait. Donnez-moi des petits buts et il semblerait que je peux les atteindre.

J'ai commencé en septembre et j'ai réussi mon examen du DEG en juin. C'était déjà un accomplissement d'être capable de me présenter à l'examen et de l'écrire, car je souffre de crises sévères de panique et d'anxiété depuis la naissance de mon premier enfant. Ça m'a aidé de travailler dans la cuisine d'une maison de convalescence où je pouvais me concentrer à lire et à écrire.

J'ai entendu mes deux filles dire qu'elles avaient vu une différence en moi. Je vois une grosse différence en moi. J'ai appris à peindre. Avant, je n'aurais pas été capable de le faire. D'après des photos, j'ai peint les maisons dans lesquelles mon mari et moi avons grandi. J'ai commencé deux ans passés. J'ai suivi plusieurs cours de peinture et un cours d'ordinateur. Il y a plusieurs choses que je n'aurais pas faites. Je suis plus confiante maintenant, car je réalise que je suis correcte et que je ne suis plus stupide.

Tiré d'une conversation avec Grace LeRiche, Salisbury NB

Annabelle ne pouvait jamais obtenir le travail qu'elle désirait en raison d'un manque d'éducation. Après 18 ans chez K-Mart, elle est devenue sans emploi lorsque l'entreprise ferma les portes en 1998. Ayant besoin de travailler afin d'ajouter à la pension d'invalidité de son époux, elle a essayé d'obtenir un emploi ou une formation convenable. À l'âge de 53 ans, elle s'est inscrite dans la classe de PCRS de Minto afin d'essayer d'obtenir son DEG, ce qui lui permettrait de développer ses aptitudes pour le travail de bureau. Elle a réussi et maintenant, elle aime son travail temporaire comme préposée aux travaux de classement pour Énergie NB.

Comme plusieurs jeunes gens, j'étais impatiente d'avoir des beaux vêtements à la mode. J'ai abandonné l'école en neuvième année. J'ai travaillé presque toute ma vie, depuis l'âge de 15 ans, dans des restaurants, des buanderies et des usines. J'ai obtenu un emploi dans un bureau de poste en Ontario et y a travaillé pour près d'un an avant de décider de retourner dans ma ville natale. Ici, j'ai retourné dans les usines. J'ai travaillé à l'usine de coton. C'était difficile.

Chez K-Mart, j'étais seulement une préposée à l'étagère. Je n'avais pas l'éducation nécessaire afin de travailler comme préposée de bureau parce qu'ils voulaient des diplômés de l'école secondaire. Après 5 ans de ce travail, j'étais devenue découragée par la hauteur des étagères, car c'était difficile de ne pas perdre de vue la personne que je surveillais. À l'arrivée du programme des mises de côté, j'ai demandé la responsabilité de m'en occuper et le gérant m'a dit: «C'est ton bébé ». Ils ont fait venir des gens de Montréal afin de me donner la formation nécessaire. J'ai fait ce travail pendant le reste de mon temps chez K-Mart. Ensuite, nous avons appris que K-Mart avait été vendu et je croyais que ma vie était terminée. La plupart de nous avons pleuré. Nous ne savions pas ce qu'il allait nous arriver.

Je croyais que ma vie était terminée... Au début, j'ai dit : « Qu'est-ce que je vais faire? » J'ai 53 ans, presque 54... plusieurs gens sont à la retraite à l'âge de 55 ans. Me voilà que je commençais seulement! Tout le monde pensait : « Quel est le but de faire ceci à ton âge? »... Quel était l'autre possibilité? Qu'est-ce que j'allais faire? Ils mettaient les gens au travail, par l'entremise du Programme des 50 ans et plus, à enlever les buissons des fossés... Je ne voulais pas m'y retrouver parmi les mouches... Je restais debout la nuit pour étudier. Mon époux en avait marre parfois, mais j'ai tenu le coup.

Annabelle...

Pendant le dernier mois que j'ai travaillé, j'ai suivi un cours pour travailler avec les personnes âgées, en me servant de toutes mes journées de maladie et de congé qui me revenaient. Je savais que c'était quelque chose que je pouvais faire. De toute façon, je pensais que ce serait une option supplémentaire. Cela en fut le résultat. J'ai commencé immédiatement à travailler pour les *Services aux Aînés*.

Après un cours d'orientation professionnelle, on m'a informé au sujet du PCRS et j'ai commencé à suivre les cours à l'automne de 1998. C'était près de la maison et je n'avais rien à payer. Pour moi, le livre « *Spotlight on Computer Literacy* » a été un atout. C'était tellement commode. J'ai réalisé un rêve; je peux obtenir mon diplôme de fin d'études! Ça me dérangeait depuis toujours, le fait de ne pas avoir mon diplôme d'études secondaires. Je crois que j'étais la plus vieille de la classe pour un bout de temps. J'essayais de montrer aux gens qui m'avaient dit que c'était une perte de temps que ça ne l'était pas.

Parfois, j'étais fatiguée en étudiant le soir et je pensais: « Peut-être qu'ils ont raison. Qu'est-ce que je fais? » En février 1999, lorsque j'ai écrit et réussi les examens du DEG, j'étais tellement fière de moi. J'ai pris part dans la première cérémonie de remise des diplômes qui a eu lieu à la Chambre de commerce de Fredericton. Si je peux le faire, les autres peuvent aussi.

J'ai demeuré dans la classe de PCRS jusqu'au mois d'avril. Je n'avais pas l'impression d'avoir réellement obtenu mon diplôme de fin d'études avant d'avoir complété le programme. Je voulais suivre les cours de physique et de biologie que je n'avais pas encore suivis. C'était un défi. Si je vais le faire, je vais bien le faire. J'ai suivi un cours de six semaines intitulé « *Introduction aux ordinateurs* » chez ABC. Le jour même que je terminais ce cours, j'ai reçu un appel faisant suite à une demande d'emploi que j'avais faite lorsque j'étais dans la classe de PCRS. La rédaction du curriculum vitae avait partie de mes travaux avec les ordinateurs. J'aurais aimé suivre un cours de dactylographie puisque je ne suis pas très rapide. Ça me servirait probablement dans mon travail actuel où je prends soins des fiches sur microfilm. J'ai été embauchée sur un programme communautaire et je suis la seule qui y est demeurée.

Il y a des endroits ruraux qui n'ont pas une industrie qui peut financer un PCRS. Nous avons eu de la chance que NB Coal a financé notre classe. Il y aura toujours des gens qui n'ont pas complété leurs études ou qui ont besoin d'un peu d'aide.

D'après une entrevue avec Annabelle Barton, Minto, NB

Gaétan Haché réside à Maltempec. En mai 1999, il perd son emploi, suite à la fermeture de l'usine de textile dans laquelle il travaillait depuis dix ans. Comme le travail se fait rare dans la région de la Péninsule acadienne, il se pose plein de questions. Où se trouver un emploi avec une neuvième année? À 45 ans, il n'est pas facile de tout recommencer. Depuis qu'il a été un étudiant au <<Partenariat Maltempec II>>, il s'est tout simplement transformé. Il a un travail qu'il aime et une vie de famille heureuse, car il a un jour défié ses peurs et il a osé prendre le risque de retourner aux études.

Encouragé de sa conjointe et de ses enfants, il décide de faire un retour sur les bancs d'école. Ce premier pas ne s'est pas fait sans efforts et ce ne fut pas facile.

<<J'avais un énorme manque de confiance qui entraînait des rages, car j'avais peur de l'échec et d'être jugé. Je me sentais piégé et je savais que si je voulais un emploi descend, je n'avais pas d'autres choix que de retourner à l'école. C'est finalement en janvier 2000 que je décide de m'inscrire dans une classe PCRS. Je me suis senti bien accueilli, cela m'a mis en confiance dès le départ. Pour moi l'accueil dans une classe c'est très important. L'encouragement des autres apprenants m'a beaucoup aidé à me faire confiance et j'ai réalisé que j'étais capable. L'enseignante qui était ma conjointe n'a pas eu la chose facile, elle devait être l'enseignante dans la classe et conjointe à la maison.

Dès le début, j'ai constaté que je lisais, mais que je ne savais pas lire. Je ne comprenais pas ce que je lisais étant donné que mon vocabulaire était très pauvre. (Et maintenant je réalise que ce manque de vocabulaire m'a aussi nuit dans mes relations avec les autres. On a beau parler le français, mais encore faut-il le comprendre.) J'ai travaillé très fort. Je suis inscrit au testing du DEG, lequel j'appréhendais beaucoup. En avril 2000, je fit les tests et au mois de mai je reçu mon diplôme. J'ai ensuite entrepris les démarches pour aller au collège pour prendre le cours d'aide en santé. En septembre je commençai mon cours avec cette fois plus de confiance. Comme il y avait des étudiants de mon âge, cela me sécurisait et je me

J'apportais avec moi mes peurs d'enfance et surtout celles qui me hantaient le plus, mes peurs d'école: peur du professeur, peur de l'échec, etc..Je ne réalise pas encore où je suis rendu. Au travers les personnes âgées que je soigne, je revois mes peurs d'enfance. Eux ils n'ont pas eu la chance de s'en débarrasser, alors je les écoute et je les comprends, car je sais ce que c'est que d'avoir peur. En les cotoyant, je reçois toute une leçon de vie: On finit sa vie comme on la vécue.

Gaétan...

suis dit que j'étais aussi capable que les autres. J'ai terminé mon cours avec une moyenne de 94%, moi qui disait que je n'étais pas bon. En février 2001, j'ai reçu mon diplôme un vendredi et le dimanche je commençais à travailler dans un résidence pour personne âgées: La Villa Beauséjour de Caraquet.

J'ai aujourd'hui, un sentiment de fierté et d'accomplissement. Avant j'étais toujours négatif, je me sentais jugé, je cherchais le bonheur, je ne savais pas ce que c'était d'être heureux. Avec mon ignorance, je faisais mal aux autres et à moi-même. Aujourd'hui, j'ai plus de pouvoir sur ma vie, je me comprend mieux alors je peux mieux comprendre les autres. On a tous droit à l'erreur, celle-ci est humaine et il y a toujours place au recommencement, à la renaissance. Je fais un travail que j'aime et où j'ai l'occasion de faire un magnifique cheminement. J'apprend à être plus tolérant et plus patient, deux qualité que j'avais mais qui n'étais pas développées.

Aussi, avec ma confointe, je suis impliqué dans un mouvement diocésain, La Flambée, dans lequel j'ai débuté mon cheminement personnel il y a quatre ans. Dans ce mouvement d'entraide, je me sens valorisé et je peux parler devant des personnes avec qui je me sens écouté.

L'éducation ce n'est pas seulement savoir lire, écrire et compter, mais savoir comprendre ce que l'on lit, écrit et parle. Le message que je voudrais transmettre c'est de se connaître pour évoluer, pour naître à la vie. Le message que je voudrais transmettre c'est de se connaître soi-même en premier lieu pour savoir qui l'on est. Ainsi on peut voir qu'on est aussi important que n'importe qui d'autre. On est tous important, peu importe notre emploi, notre rang social ou autre. On fait tous parti de la même famille, de la même roue, s'il y a un membre qui manque, la roue ne tourne plus rond. Je suis de langue maternelle française et je sais maintenant que ce n'est pas tout de parler our de lire le français, il faut le comprendre. >>

Gaétan est devenu une personne plus calme, plus confiante donc plus tolérante. Il a amélioré sa communication avec les autres, ce qui lui facilite la vie et le rend plus positif. Il sait prendre des critiques constructives et ne les vois plus comme un jugement. pour lui, apprendre c'est: s'ouvrir aux autres et à la vie pour améliorer sa qualité de vie et celle de ceux qui l'entoure, c'est aussi prendre le potentiel qui nous habite et l'extérioriser pour le mettre au profit des autres. C'est ainsi qu'il a trouvé le bonheur qu'il recherchait: AU DEDANS DE LUI.

Écrit par Linda Haché, pour Gaétan Haché, Maltempec NB

ALPHABÉTISATION ET CITOYENNETÉ

Pour les nouveaux Canadiens, c'est difficile pour ceux qui ne sont pas alphabétisés dans leur langue maternelle de devenir alphabétisé dans une deuxième langue. Souvent, l'aide disponible au niveau de la langue n'est pas suffisante pour les nouveaux venus.⁵

Les personnes avec des faibles capacités d'alphabétisme peuvent trouver cela difficile d'obtenir de l'information au sujet de leurs droits et de leurs responsabilités en tant que citoyen. L'alphabétisation leur permet de voter et de participer dans la vie civique.

La proportion des immigrants au plus bas niveau d'alphabétisme est plus grande que la proportion des personnes nées au Canada qui sont à ce niveau.¹¹

Les nouveaux Canadiens qui peuvent ne pas être capables de lire ou d'écrire en anglais sont peut-être très alphabétisés dans la langue qu'ils ont apprise durant leur enfance.

En 1990, à l'âge de 62 ans, "Maman Alice" est venue au Canada. Elle croit que Dieu voulait la débarrasser de ses luttes en Afrique du Sud. Élevée parmi une pauvre famille de neuf enfants, l'éducation était dispendieuse et éloignée. Elle était bergère du troupeau de son père. Elle a commencé l'école à 12 ans, partageant avec un cousin une ardoise sur laquelle ils écrivaient leurs devoirs. Ayant un moindre standard d'apprentissage que les Sud Africains de race blanche en raison de l'apartheid, elle se sentait toujours inférieure en raison de son manque d'éducation. Elle ne pouvait pas croire sa bonne chance de s'inscrire gratuitement aux cours du PCRS de Fredericton.

Fière d'être une Canadienne

Là où j'ai grandi, ça coûtait quelque chose pour aller à l'école: pour acheter un uniforme, pour acheter des livres et pour payer les frais de scolarité. Puisque l'école était très loin, j'allais à l'école une semaine et je restais à la maison la semaine suivante, partageant la tâche de « surveiller le troupeau » avec un cousin, le même avec qui je partageais une ardoise à l'école. J'ai abandonné l'école parce que j'avais déjà grandi. Lorsque tu devenais adolescente, tu devais travailler sur la ferme avant d'aller au collège ou d'aller travailler à Johannesburg.

La ferme où mes parents travaillaient appartenait à un propriétaire allemand. Il avait donné un morceau de terre à mes parents afin qu'ils fassent la récolte et qu'ils élèvent leurs enfants. C'était comme une famille. Chaque famille avait une maison, mais nous étions entièrement engagés par contrat sur cette ferme. Lorsque venait ton tour de te faire appeler à la ferme, tu retournais pour y travailler. J'étais dans une institution d'enseignement en train de suivre un cours de trois ans de sciences familiales après la septième année. Pendant ce temps, j'ai dû retourner à la ferme afin de travailler pour un an, à un salaire de 15 sous par jour. Après l'année, si tu avais fait du bon travail, ils te donnaient de l'argent. Sinon, ils te l'enlevaient.

J'attendais avec impatience le mariage. À 24 ans, je me suis mariée, j'ai déménagé à Johannesburg et j'ai eu cinq enfants très vite. Le mariage a duré pendant 12 ans avec mon bébé seulement âgé de 8 mois. J'ai lutté et j'ai prié à Dieu de m'aider parce que je n'avais pas d'éducation. Sans éducation, je travaillais à faire des robes parce que j'avais reçu cette formation.

Faire partie des Canadiens, c'est ça qui m'intéressait, le fait d'être acceptée. En Afrique du Sud, je me sentais rejetée. Pourquoi suis-je acceptée ici mais pas dans mon pays? J'ai dit : « Ô Canada, Ô Canada » tout comme l'hymne. Je l'ai loué et je l'ai aimé. J'ai dit : « Pourquoi ne suis-je pas venue au Canada plus tôt? »

Alice...

À Le Sotho, une enseignante de Fredericton s'est intéressée à moi et aux enfants orphelins que j'élevais. Auparavant, j'allais à l'école pour faire du bénévolat et elle en était surprise. Lorsqu'elle m'a rendu visite, elle m'a trouvé dans un état vraiment incroyable comparé au Canada. Elle m'a dit: «Comment fais-tu pour élever ces enfants ici?» Lorsque son contrat fut terminé, elle m'a écrit et m'a envoyé cinq dollars pour demander un passeport et a dit que lorsqu'il serait prêt, elle nous enverrait un billet pour venir au Canada.

Je suis venue en tant que visiteuse. J'ai demandé de recevoir le statut d'immigrant et fut acceptée. Pour deux ans, j'ai fait du bénévolat dans un foyer à besoins spéciaux afin d'être logée et nourrit. Je faisais un peu de la couture, surtout les pantalons et les robes de suivantes. J'ai demandé ma citoyenneté.

Dans la classe du PCRS de la Banque alimentaire de Fredericton, ce que je trouvais spécial était de rencontrer les gens... travailler ensemble, s'entraider, discuter et partager nos antécédents et nos expériences vécues. Le PCRS a augmenté ma foi en Dieu. Nous étions en train de souffrir sans éducation. Dieu nous aide en nous donnant des gens comme les enseignants. Ce n'est pas tout le monde qui peut enseigner. Barb était une très bonne enseignante. Avec elle, nous étions à l'aise. Parfois, elle nous apportait dîner ou prendre un thé afin que nous ayons l'impression de faire partie d'une communauté. Malheureusement, le PCRS a fermé les portes.

Barb nous a fait connaître d'autres classes afin qu'on puisse continuer. J'ai choisi le PCRS du Neil Squire Foundation (Options éducatives). Ils m'ont accepté même si je ne croyais pas qu'ils le feraient, car je suis plus vieille. Je souffrais de l'ostéoporose et de l'arthrite. Je me déplaçais à l'aide d'une canne, alors j'avais des déficiences physiques. Je devais m'y rendre par autobus, ce qui causait un problème lorsque je le ratais. Ils m'ont donné un horaire et m'ont aidé à le lire. Mon enseignante me disait : « Bon, tu devrais y aller, sinon tu vas rater ton autobus. »

Je pouvais lire, mais pas couramment. J'aimais les histoires dans la série de lecture Challenger. Je dois écrire mon examen du DEG. J'ai besoin du diplôme, de le voir exposé sur le mur dans le PCRS de la Fondation. Mon estime de soi s'est déjà amélioré. À 76 ans, c'est la raison que je suis deux cours à temps partiel, à l'aide d'une bourse d'études, au St. Thomas University. J'ai toujours voulu qu'une personne dans ma famille obtienne son baccalauréat ès arts.

Paroles de Alice 'Mathabo Mokoena, Fredericton N.B.

ALPHABÉTISATION ET JEUNESSE

Les enfants qui ont beaucoup de mal à lire
n'ont pas beaucoup d'estime de soi.

Un mauvais estime de soi lors de l'apprentissage
diminuent considérablement
la capacité à apprendre.

Les études démontrent que 35% des enfants avec des
difficultés en lecture abandonnent l'école, deux fois le taux
de leurs camarades de classe.

Les enquêtes menées auprès des jeunes adultes avec des
dossiers criminels
démontrent qu'environ la moitié ont des difficultés en
lecture.

De même, environ la moitié des jeunes
avec des antécédents d'abus de drogues
ont des problèmes en lecture.

Les problèmes, psychologiques et éducatifs, continuent
d'affecter ces enfants
pour le reste de leur vie.¹²

Durant sa jeunesse, Tammy avait des difficultés familiales. Puisqu'elle déménageait et qu'elle changeait d'école à toutes les années, elle trouvait cela difficile. Elle assiste aux cours depuis six ans et elle comprend maintenant que l'éducation est très importante.

Je n'avais pas les explications nécessaires afin que je puisse réussir. Je ne comprenais pas bien les matières académiques et mes notes étaient tellement basses que j'ai perdu courage. Lorsque j'ai débuté ma 9^{ième} et que les autres se moquaient encore de moi, comme depuis la 5^{ième} année, j'en avais assez. Je ne réussissais pas en classe, j'avais encore de la difficulté à la maison, je n'avais presque pas d'amis alors j'ai commencé à consommer de l'alcool et des drogues. J'ai abandonné l'école pour aller sur le marché du travail dans les usines de poisson. Puisque je n'habitais plus chez mes parents, j'ai déménagé avec mon ami de coeur.

Après une année de travail dans les usines de poisson, j'ai commencé à réaliser que je ne voulais pas faire ce genre de travail le reste de mes jours. Alors j'ai décidé de m'inscrire à la classe d'alphabétisation de mon village. Les classes d'alpha nous permettent d'avoir une deuxième chance à obtenir notre diplôme d'études secondaires.

Retourner aux études m'a donné l'opportunité d'envisager un avenir plein de promesses et de rêves. J'irai jusqu'au bout!

Dans la classe, j'avance à ma propre vitesse. J'ai les explications nécessaires et je mets beaucoup d'efforts pour comprendre. Mes notes sont beaucoup plus élevées, ce qui m'encourage de continuer.

Assister aux classes d'alphabétisation m'a permis de rencontrer d'autres gens et de me faire de nouveaux amis. Nous avons beaucoup d'activités et des conférences qui nous renseignent sur l'estime de soi ce qui nous aide à augmenter notre confiance.

J'ai abandonné l'alcool, la cigarette et les drogues. J'ai commencé à faire du bénévolat et ça augmenté mon estime. Je suis très fière de mon cheminement.

Écrit par Tammy Caissie, (22 ans), Saint-Antoine N.-B.

Après trois essais ratés en deux ans pour réussir la neuvième année, le psychiatre de Kerri-Lee l'a informé au sujet de la classe de PCRS « Moncton Youth Residences Inc. » En travaillant à sa propre vitesse et avec un enseignement individuel, elle croit maintenant être capable d'écrire son examen du DEG à la fin de l'année prochaine. Elle veut remettre sa vie en ordre et avoir une carrière, souhaitant devenir une coiffeuse ou une propriétaire d'un dépanneur.

J'avais beaucoup de trouble à l'école secondaire. Je me bataillais avec plusieurs personnes. Je ne les aimais pas. J'étais toujours suspendue de l'école. Tout était trop difficile et je ne m'y intéressais pas. Je ne faisais jamais les travaux. Je faisais l'école buissonnière. Vous savez, les choses qu'on fait habituellement. Je me suis délaissée et j'ai commencé à prendre de la drogue; je ne me souciais de rien. Entre les âges de 14 à 16 ans, j'ai pris 29 doses excessives.

Par ce temps-là, je consultais un psychiatre depuis deux ans. J'ai une très bonne relation avec elle, une bonne base. Lorsqu'elle m'a dit: « Je t'encourage de laisser l'école mais pas d'abandonner l'école – simplement terminer tes études là et aller ailleurs », c'était comme si elle me guidait. La réalisation de ce qui se passait à l'école secondaire m'a ouvert les yeux. Les drogues jouaient un gros rôle. Ma plus grande pression venait des autres. Elle m'a encouragé de laisser l'école secondaire et m'a donné le goût de m'inscrire à ce programme. Ce n'était pas une décision difficile du tout.

Alors, je suis venue environ un mois après que j'ai abandonné l'école. Au début, j'ai trouvé que je commençais à un niveau plus bas que j'aurais dû dans certaines matières. J'étais très nerveuse. Je ne savais pas comment seraient l'enseignante ou les autres. Est-ce que ça serait semblable à l'école secondaire? Une fois arrivée, ils étaient tous supers, très gentils. Six personnes dans une classe, c'est très différent de vingt. C'est très tranquille.

Ma famille m'a tellement appuyé. Puisque j'avais abandonné l'école, le fait de reprendre mes études était très bon. Mes amis m'abaissaient, entre autres en disant que je n'étais rien qu'une décrocheuse, mais ça n'avait pas d'importance. Certaines personnes me critiquent parce que c'est seulement un DEG, mais ils ne savent pas. J'ai choisi de perdre beaucoup de personnes avec qui je m'associais.

À l'école secondaire, j'étais lente et je n'avais pas le temps d'apprendre. En travaillant à ma propre vitesse, je peux avancer très lentement si je veux et en faire la révision 100 fois afin de comprendre la matière le plus possible. Lorsque je suis venue à la classe de PCRS cette année, la chose étonnante est que je m'intéressais à mon travail.

Kerri-Lee...

Je voulais concentrer davantage. Je ne voulais pas être près des drogues ou des gens qui faisaient l'école buissonnière. Ce n'était pas difficile. Je savais que ça serait mieux pour moi.

Je suis à ma deuxième pleine année. Pour ma part, ce qui fonctionne bien est l'enseignement individuel que je reçois lorsque je rencontre des difficultés. J'ai développé une très bonne relation avec mon enseignante. J'ai passé quelque temps (neuf mois) au centre de détention pour jeunes à Miramichi. C'est mon enseignante qui m'a aidé changer le cours de ma vie. J'ai reçu un rapport de mon progrès. Elle y avait inscrit: « Kerri a eu un bon semestre. Elle apprend très bien et son attitude a changé. »

J'ai des bonnes notes dans toutes les matières. C'était une grande surprise. Nous avançons toujours. J'aime le cours avancé d'anglais. L'anglais a toujours été mon sujet le plus fort. J'ai commencé dans le sixième cahier. Je termine présentement le huitième cahier et je commencerai bientôt le neuvième. En ce moment, nous lisons un livre dans la classe intitulé « The Pen Dragon ». Avant la fin de l'année, j'aimerais être rendue dans le cahier du pré-DEG. C'est mon but. Vers le milieu ou la fin de l'année prochaine, j'espère suivre le cours du DEG de dix semaines au collège communautaire.

Nous avons des projets. Dans le cadre du dernier, nous avons dû faire la recherche sur une personne historique. J'ai choisi Albert Einstein. Je savais qu'il avait inventé quelque chose, mais c'était très difficile de saisir de quoi il s'agissait. Cependant, je l'ai fait et j'ai obtenu la note de 92%. J'étais très contente. J'ai mis beaucoup d'énergie dans ce projet.

Maintenant, je dois faire une recherche sur une maladie de mon choix. Juste avant Noël, mon père a eu trois crises cardiaques silencieuses. L'artère principale de son cœur était bloquée à 85%. Il s'agissait de l'angine de poitrine, donc je connais presque tout au sujet de cette maladie et ça m'intéresse vraiment d'en apprendre davantage.

Je me sens plus fière, plus mûre. Ceci m'a changé. J'ai une meilleure image de soi, car je fais quelque chose. Maintenant, je suis plus forte et si je vais faire quelque chose, je vais le faire maintenant. Je crois vraiment que c'est à cause de ce programme et je veux le compléter afin de pouvoir faire d'autres choses. Je crois que ce programme (pour les personnes âgées de 16 à 19 ans) est une bonne étape pour les personnes que ne peuvent pas fonctionner dans les écoles secondaires.

Un extrait d'une entrevue avec Kerri-Lee Després, Lakeville NB

Ici, Rose Boucher parle du cheminement qui l'a amené à la classe <<Alpha Sans Frontières>> de Saint-Antoine, il y a deux ans. Elle a aussi participé au concours des nouveaux auteurs au Festival littéraire Northrup Frye. Elle a remporté le deuxième prix pour sa rédaction sur le cheminement personnel.

Mon Histoire de Succès

J'ai toujours eu un objectif dans la vie; terminer une 12ième année et me rendre à l'université. Étant une personne débrouillarde et très vaillante, je suis certaine que je peux atteindre mon rêve.

Au secondaire, j'ai dû quitter en 10ième année parce que plusieurs personnes se moquaient de moi. J'étais tanné de subir ces moqueries et si je n'avais pas abandonné l'école, je ne serais plus ici aujourd'hui. La chose la plus blessante qu'une personne peut faire est de se moquer des autres. Ceux qui le font aiment peut-être de le faire, mais ils ne se rendent pas compte de la gravité de leurs actions. Pour moi, tout a commencé dès ma première année et s'est continué jusqu'à ce que je quitte.

Ceux qui ne maîtrisent pas la lecture et l'écriture, ont de la difficulté à voyager et se retrouvent souvent en peine. Aujourd'hui, c'est essentiel pour une personne. Les parents sont aussi plus à l'aise à aider leurs enfants dans leurs devoirs s'ils connaissent leurs matières.

J'ai toujours été capable de lire et écrire mais venir à l'école a simplement amélioré cette matière. Je n'ai jamais arrêté de lire et écrire parce que je ne voulais pas oublier comment communiquer par écrit. Je suis vraiment contente de pouvoir le faire. Je ne pense pas que je serais confortable sans savoir écrire; ma vie ne serait plus la même.

J'ai parlé à beaucoup de gens à propos des classes d'alphabétisation et je leur ai suggéré de l'essayer mais ils ont tous la même idée au début: <Nous sommes trop vieux pour y aller.> Je leur ai expliqué qu'il n'y avait pas d'âge pour participer à ces cours. Finalement, il y a quelques semaines, j'ai convaincu ma mère de venir l'expérimenter. Elle aime vraiment ça et elle ne quitterai pas pour n'importe quoi. Elle pensait qu'elle était trop vieille elle aussi, mais elle se sentait déjà à sa place dès la première journée. Elle a 42 ans; donc l'âge ne veut rien dire. Je la trouve vaillante. Je connais aussi une apprenante qui a 92 ans et demeure dans un foyer. C'est donc la preuve que l'âge n'empêche personne de reprendre les études.

Rose...

Depuis que je viens en classe, j'ai venu en aide à ma communauté. Je me suis inscrite dans la parade de Noël pour représenter la classe. Auparavant, j'étais trop gênée pour le faire. Venir aux classes d'alpha a changé ma personnalité et j'en suis contente. J'ai la chance de rencontrer des gens et je suis à l'aise. Également, j'ai plus de respect pour ma famille.

Parce que j'ai plus confiance en moi-même, je fais plus de bénévolat pour nos classes. À chaque vendredi, nous préparons le tirage d'une loterie pour aider notre classe. Aussi, nous avons vendu des calendriers et j'ai aidé à cette levée de fonds. Je ne suis pas payé pour ce bénévolat et je ne voudrais pas l'être non plus. Je me sens fière de moi de rendre service aux gens qui en ont besoin.

Je me vois dans l'avenir comme une femme bien, une femme qui travaille fort pour mener une belle vie. J'ai toujours voulu déménager à Hollywood et travailler dans les sciences judiciaires. Étant déterminée, je n'arrêterez pas avant mon but. Je veux aider mes parents au point de vue financier ou autre. Je les aime beaucoup, j'apprécie qu'ils m'ont supporté et je les remercie infiniment pour leur collaboration et amour. On dit que si tu rends service à quelqu'un, la pareille te seras rendue. Si je peux simplement me rendre à ce point, mon rêve sera réalisé.

Quelqu'un m'avait dit dans le passé que si je voulais quelque chose, je n'avais qu'à travailler pour l'avoir. Je fais vraiment confiance à ce message et je le partage avec tout le monde. Vous êtes tous capables si vous le voulez vraiment. Venez joindre nos classes et je vous assure que vous aimerez l'expérience.

Écrit par Rose Boucher, Saint-Antoine N.-B.

ALPHABÉTISATION ET ÂGE

40% des Canadiens âgés de 65 ans ou plus
n'ont jamais terminé leurs études
à l'école élémentaire, comparé à
4% des Canadiens âgés entre 26 et 35 ans.

La plus grande partie des Néo-Brunswickois au Niveau 1
(ils ont de la difficulté avec les textes écrits et s'identifient
comme n'étant pas capable de lire) étaient dans les groupes
d'âges plus élevés. La probabilité de se retrouver au
Niveau 1 augmente avec l'âge.¹³

Les catégories d'âge de la population
qui utilise les services d'alphabétisation sont:

40% entre 35-44 ans,
30% entre 25-34 ans
et 20% entre 45-54 ans.

Plus de jeunes, surtout celles et ceux ayant des troubles
d'apprentissage,
s'inscrivent aux programmes.⁴

Mathurin a 62 ans et il fait du bénévolat à l'hôpital. Il est actif dans le mouvement des Alcooliques Anonymes de sa région. Lorsqu'il a commencé dans la classe d'alphabétisation, il ne savait ni lire ni écrire. Comme enfant, il avait débuté l'école en anglais, puisqu'il n'y avait pas beaucoup d'écoles à cette époque-là. Maintenant, il perfectionne son écriture à l'aide de certains logiciels à d'ordinateur. Il aime également écrire des messages d'amour à son épouse.

Lorsque j'ai débuté en classe alpha je ne savais n'y lire n'y écrire je ne savais même pas mes lettres d'alphabètes. J'ai dû commencer en bas de l'échelle. Aujourd'hui, je suis à ma septième saisons, car nos classes sont ouverts 20 semaines par année. Je suis en classe, 15 heures par semaine et j'ai appris à lire, écrire et calculer et je sais même faire des leçons sur l'ordinateur. Mon prof "Marie" nous a faite installer un programme spécialement pour nous sur une disquette. On y voit le français avec toute les règles de grammaire, les adjectifs, le pluriel, le féminin, les homophones etc... ainsi que la mathématique. Il y a une sonnerie spéciale qui se fait entendre et lorsqu'on fait une erreur Marie l'entend et elle le sait et on ne peut même pas tricher aucune chance de ce côté.

Je ne sais pas si c'est parce que je suis le plus vieux du groupe mais il me gêne beaucoup et ça me motive à continuer je pense que j'apprends deux fois plus vite.

Mon prof est patiente avec moi car j'ai 62 ans et j'écris très lentement mais j'ai rarement des fautes elle me dit souvent qu'elle est fière de moi. Je vais souvent rendre visite aux patients à l'hôpital, je les aide à remplir leur menus, je peux écrire de beaux mots doux à mon épouse, je lui choisis de belles cartes de fêtes. Je lis devant mes amis car je m'occupe d'un groupe d'alcoolique anonyme et je leur lis la pensée du jour, la prière de sérénité ect. Je leur dis que c'est grâce aux classes alpha si je suis capable de lire comme ça. Les personnes de mon entourage sont fière de moi car ils savent la difficulté que j'ai eu dans mon passé à cause de mon manque d'éducation. J'ai dû faire face à plusieurs obstacles et je me suis senti souvent abaisé. J'avais un gros manque d'estime en moi, manque de confiance aussi. Je parle souvent à mes amis du social ainsi que le changement que sa produit dans ma vie. Pour moi c'est un nouveau mode de vie et j'encourage plusieurs personnes à s'y inscrire, c'est une nouvelle famille pour moi. Je ne sais pas si c'est parce que je suis le plus vieux du groupe mais il me gêne beaucoup et ça me motive à continuer je pense que j'apprend 2 fois plus vite. Je suis à l'aise et je pense que le plus difficile a été de faire le premier pas et d'apprendre la base. Aujourd'hui, je suis dans le français 201 et math 101 cahier 4.

Mathurin...

Mon but c'était d'apprendre à lire pour mes affaires personnelles et j'ai réussi. Je continue chaque jour car j'aime ça. Mon prof me dit que je suis le rayon de soleil pour la classe et le résultat de son travail car j'ai atteints mon objectif. Avec autant de compliments je vais certainement pas abandonner, c'est certain je continue pour m'assurer de ne pas oublier tout ce que j'ai appris. Aujourd'hui j'encourage les jeunes à ne pas lâcher car l'éducation c'est important. Merci à tous ceux qui travaillent pour cette cause en tant que bénévolat et tous les autres. Plusieurs rêves se voient réaliser grâce à vous tous merci encore une fois. Nous apprécions ce geste.

Ce témoignage a été écrit par Mathurin St-Coeur, Brantville N-B.

Comme enfant, Germaine avait une période désagréable à l'école. Elle est une étudiante aux cours <<Alpha sans frontières>> depuis qu'elle a réalisé le besoin d'études pour pouvoir aider ses petits-enfants. Maintenant, elle trouve qu'elle fait plus partie de la communauté de Saint-Antoine.

J'ai commencé l'école à l'âge de six ans. Au début, les autres élèves étaient bons pour moi et j'aimais bien cela. Mais, plus tard, vers la 3^{ème} ou 4^{ème} année, ils ont commencé à se moquer de moi. Ce fut une période désagréable dans mes études.

À 14 ans et encore en sixième année, j'ai dû rester à la maison. Ma mère était souvent malade en ce temps-là. J'ai poursuivi ma vie et je suis devenue mère de six enfants. Quand ils ont grandi, ils m'ont donné la joie de devenir grand-mère. J'ai réalisé le besoin d'études pour pouvoir aider mes petits-enfants.

C'est alors que j'ai décidé d'assister aux classes d'alphabétisation afin d'améliorer mes connaissances en français et mathématiques. J'y assiste depuis sept ans et j'adore l'expérience. Même à 60 ans, je veux continuer pour terminer ma 12^{ème} année.

L'alphabétisation m'a permis de faire plus de bénévolat. J'aime bien aider les autres.

En 1998, mon mari a été victime de paralysie et passa 12 semaines à l'hôpital. J'ai trouvé difficile de le visiter à chaque jour et en même temps assister à mes cours. Mais je n'ai pas lâché espoir.

Ma famille comprend pourquoi j'ai repris mes études et ma fille surtout m'encourage à continuer. L'alphabétisation m'a permis de faire plus de bénévolat. J'aime bien aider les autres et depuis que je viens en classe, j'aide mon enseignante à préparer les activités en alphabétisation. Je trouve que je rend service et que je fais plus partie de la communauté.

J'ai encouragé une de mes amies à venir en classe. C'est à ma soirée de reconnaissance qu'elle est venue la première fois et, l'année suivante, elle s'est inscrite aux cours.

J'espère un jour obtenir mon diplôme grâce à mes efforts. Mes études m'ont aidé à croire en moi-même et en mon avenir. J'encourage les autres à venir nous voir et visiter notre beau local.

Écrit par Germaine Mallet, Saint-Antoine NB

Auparavant, Philippe se sentait vraiment isolé, mais, maintenant il se sent plus confiant ce qui l'amènera à choisir son plan de carrière. Il se dirige vers une carrière et se sent plus sûr de lui-même. Il désire un meilleur emploi et une meilleure vie. Ce qu'il aime le plus du programme c'est qu'il n'y a pas beaucoup d'étudiants, dans la classe Éducation des adultes de St-Léonard, donc l'enseignante a plus de temps à donner pour les aider et leur expliquer. Il se sent plus intellectuel comme tout le monde et il a plus confiance en lui-même.

Je fréquentais l'école anglaise depuis quelques années parce que les profs de la polyvalente me donnaient de la misère. Je croyais que j'aurais meilleure chance avec ceux de l'école anglaise. J'ai été suspendu de l'école à cause de mes nombreuses absences. J'avais beaucoup de difficulté à me réveiller, surtout les lundi matins parce que je sortais tard toute la fin de semaine et j'étais trop fatigué pour me lever. J'ai attrapé la mono. Ça ne me dérangeait pas de manquer l'école; c'était comme des vacances. J'étais un « tough » et pour les « tough » avoir juste la note de passage, c'est bon assez.

Je me trouve un emploi qui pour moi est plus important que l'école puisque ça me donne des sous. Après un mois, je perds ma job et je me dis qu'il est trop tard pour commencer l'école. Me voilà à la recherche d'un autre emploi, mais chaque fois que ça pourrait être un travail intéressant, on me demande si j'ai mon diplôme de 12e année. Alors je me trouve des petites « job » de deux mois à la fois.

À la maison, ça ne marchait pas très bien avec mes parents. J'étais agressif et révolté. Je quitté la maison pour aller tenter ma chance à Montréal. Je peux dire que j'ai vécu des expériences terribles. À la fin de six mois, j'avais travaillé à peine trois semaines et j'en étais à vivre dans un refuge pour jeunes. Je décide de revenir dans ma ville natale.

Pour mes parents, il était hors de question que je retourne habiter avec eux. J'avais 19 ans et je devais me débrouiller seul. Espérant me trouver un emploi, je me mets sur le bien-être et je demeure en chambre. J'ai à peine assez d'argent pour manger; je me rends souvent au comptoir alimentaire qui m'offre une porte de sortie. Je me suis retrouvé dans le chemin, réduit à coucher dans une tente que j'avais reçu de mes parents.

J'ai passé l'été dans un terrain de camping où je travaillais pour payer ma location. À l'automne, après la fermeture du camping j'ai emménagé pour quelques mois dans un vieux camp appartenant à mon grand-père.

Philippe...

Lorsqu'il a commencé à faire trop froid, je suis revenu à Grand-Sault. Après quelques nuits passées dehors dans le froid, j'ai rencontré quelqu'un qui a bien voulu partager un appartement avec moi. Mais voilà que le bien-être réduit mon revenu à 50\$ par mois. Mais ça ne dure pas longtemps, je suis à nouveau dans la rue.

Je suis alors très agressif et un bon matin à la suite d'une nuit glaciale passée à la belle étoile, on me conduit en ambulance à l'hôpital. À mon insu, je suis admis au département de psychiatrie. J'y reste deux mois. À ma sortie de l'hôpital, je suis placé dans un foyer à Saint-Léonard. Je me sens tellement soulagé d'être enfin dans un endroit stable où je peux relaxer et reprendre mes forces.

Contrairement à ce que j'étais avant, je suis maintenant un modèle d'assiduité.

Un bon jour la propriétaire du foyer me demande si j'aimerais reprendre mes études, et me renseigne sur une classe de récupération scolaire tout près. J'accepte d'y aller.

À cause des médicaments que je prenais et après tout ce que j'avais vécu, ma mémoire en avait pris un coup. Lorsque j'ai été évalué en mathématique et en français on m'a dit que je devais faire la révision du niveau intermédiaire avant de reprendre ma 10e année. J'étais découragé au début mais j'ai décidé de foncer. À chaque jour, je comprenais de mieux en mieux. Je me souvenais de plus en plus des choses déjà apprises et cela m'encourageait. Tranquillement, j'ai repris confiance en moi-même et en mes capacités.

Un jour je fig la connaissance d'une fille. Elle aussi avait décroché et ne travaillait pas. Elle s'ennuyait et trouvait le temps long pendant que moi j'allais à l'école. Tout enjasant de mon expérience j'ai essayé de la convaincre de reprendre ses études. Elle a accepté parce qu'elle a compris que ce serait bénéfique pour elle et aussi parce qu'elle serait plus souvent avec moi.

Durant l'été 2001, je me suis impliqué comme bénévole lors du Festival du Draveur Acadien. J'ai apporté autant d'aide que j'ai pu et j'ai même pu voir Édith Buthler de près. J'ai aussi commencé à pratiquer le Kung Fu à cette époque. J'aimais beaucoup la discipline personnelle que ce sport enseigne mais j'ai dû arrêter car j'ai commencé à travailler à temps partiel le soir et les fins de semaine. Avec mes études à temps plein, ça m'en faisait trop.

Philippe...

Aujourd'hui je suis fier de moi et de mes réussites étonnantes, même en français qui était mon pire sujet à l'école. Mes parents et ma famille sont très contents que je suis retourné à l'école et ils sont très fiers de mes succès. Mais le plus important, c'est que moi je suis fier et heureux. Avec détermination, je vais finir mes études une fois pour toute.

Mon enseignante qui est très fière de moi elle aussi, m'aide présentement à me préparer pour les examens du GED (Diplôme d'équivalence d'études secondaires). J'ai même commencé à penser aux études post-secondaires, quelque chose que je n'avais jamais considéré dans la passé. Mais, mes notes sont assez bonnes que je pourrais y aller sans m' énerver.

Pour terminer, j'aimerais ajouter qu' avec l'aide du PCRS (programme communautaire de récupération scolaire), Éducation des adultes de Saint-Léonard, je suis devenu quelqu 'un que je n'avais jamais pensé être. Le futur me semble beaucoup plus intéressant maintenant que j'ai un but à atteindre. C'est ce qui me motive et m'amène en classe chaque matin. J'aimerais donner cette conseil aux autres étudiants, “Vivre près de la class d’alphabétisation (pouvoir marcher).”

Écrit par Philippe Morin, St-Léonard NB

ALPHABÉTISATION ET JUSTICE

Un faible niveau d'alphabétisme peut jouer un rôle dans le comportement criminel puisque les personnes ayant de faibles capacités en alphabétisation ont souvent moins de chance de jouer des rôles positifs dans leur communauté.⁵

Les programmes éducatifs dans les prisons offrent des occasions pour changer ceci.

En moyenne, les contrevenants ont un niveau d'alphabétisme plus bas que la population générale. Ils rencontrent des problèmes d'alphabétisme à un taux de trois fois celui de la population générale.

36% des contrevenants n'ont pas complété la neuvième année. Selon Service correctionnel Canada, le niveau moyen d'éducation des contrevenants récemment admis, purgeant 2 ans ou plus de prison, est une septième année.¹⁴

Les contrevenants qui améliorent leurs capacités en alphabétisation sont moins en danger de contrevenir de nouveau. Pour eux, un investissement dans l'alphabétisation est une stratégie efficace de prévention du crime.

Des problèmes familiaux ont forcé Peter à abandonner l'école à l'âge de 11 ans. Marié et père de deux enfants, il a eu plusieurs emplois temporaires entre diverses périodes sur l'aide sociale. À peine capable de lire, il gardait une copie du livre de Dr. Seuss « The Cat in the Hat » avec l'espoir qu'un jour, il le lirait peut-être. L'Institut Westmorland, une prison de sécurité minimale, lui a offert la chance d'obtenir la formation. Aujourd'hui, il est un de plusieurs détenus inscrits dans le programme d'alphabétisation « Turning a New Page ». De plus, il est en train de lire « The Cat in the Hat » pour un projet de prêt de livres sur audio-cassettes pour les écoles du District scolaire 02.

J'étais le plus vieux de ma famille et je me suis rendu à la troisième ou quatrième année. Je n'aimais pas beaucoup l'école. Je connaissais certains mots tels que *chat* ou *chien*. Lorsque j'ai rencontré mon épouse, elle m'a demandé pourquoi je n'allais pas à l'école. Je lui ai répondu: « des problèmes d'argent... des choses comme ça. » Mon épouse est seule (maintenant) et elle va passer à travers d'une période difficile, mais elle est contente que je vais à l'école.

Le printemps dernier, mon agent de libération conditionnelle a réussi à me faire transférer ici (Institut Westmorland). Lorsque je suis arrivé, j'ai commencé l'école à l'âge de 38 ans. Avant, j'étais à Springhill. Ils m'ont demandé qu'est-ce que je voulais faire: travailler ou retourner à l'école? J'arrive à 8h00, je retourne à la maison à 11h30 et je reviens en classe de 13h00 à 16h00.

Je voulais compléter ma 12e année et ensuite suivre un cours de mécanique. Je sais comment travailler sur des vieilles autos... mais les nouvelles voitures d'aujourd'hui sont toutes informatisées. Je ne connais rien à leur sujet... Le fait d'étudier fort me permettra de faire quelque chose de mieux avec ma vie lorsque je sortirai.

Il y a des mots difficiles que je ne comprends pas et que je ne peux pas prononcer. Ils m'enseignent comment prononcer des mots avec des longues syllabes « *a* » et des courtes. Les « *e* » et les « *i* » sortaient de façon semblable et étaient plus difficiles. Je deviens un peu frustré parfois, mais je me suis habitué. J'ai complété quatre niveaux avec mon tuteur. Le programme m'a aidé avec les mathématiques, la lecture et l'orthographe... surtout en l'écrivant. Je l'écris sur papier et le répète jusqu'à ce que je comprenne.

Peter...

Mike est mon tuteur. Il vérifie mon travail. Je lis des livres de la bibliothèque. J'ai un montant de pages à lire par semaine et un montant de livres à compléter pour la fin de chaque mois. L'enseignant inscrit une note en pourcentage. Le livre intitulé « The Cat in the Hat » est drôle. Il aide les enfants et m'aide à lire également. Il y a quelques mots que je dois apprendre à lire. Lorsque j'enregistre le livre sur audio-cassette, je me sens bien.

Le fait de retourner à l'école, d'apprendre à mieux lire et écrire, a changé ma vie. Lorsque viendra le temps de partir, si j'ai encore besoin un peu plus de formation, je vais l'obtenir dans ma communauté. Ensuite, j'essaierai de m'inscrire dans une école de métier. Je ne peux pas retourner à la maison avant le mois d'août. Mon épouse va travailler jusqu'à ce que je sorte d'ici. Dans le futur, j'espère avoir un meilleur emploi afin de prendre soins de ma famille. Je rêve d'avoir une maison, une famille et un bon emploi.

Extrait d'une entrevue avec Peter O'Blenis, un détenu à l'Institut Westmorland, Dorchester NB

ALPHABÉTISATION ET FAIBLE REVENU/ PAUVRETÉ

L'alphabétisation et la pauvreté ont un lien proche. Les personnes venant de familles pauvres ont un plus haut taux d'analphabétisme. Elles ont moins de choix d'emplois, d'éducation, de logement et d'autres choses essentielles pour avoir une vie pleine. "La pauvreté ne signifie pas simplement le fait de ne pas avoir suffisamment d'argent. Ça signifie un manque de dignité, de respect, de choix et d'occasion."⁹ Même à l'an 2000, un enfant sur cinq au Canada vivaient encore dans la pauvreté, une augmentation de 39% depuis 1989. Souvent, ils ne sont pas bien desservis par le système scolaire où ils risquent d'être étiquetés et placés dans des classes où on s'attend moins d'eux et où moins leur est peut-être offert. Plusieurs enfants pauvres vont soit abandonner l'école ou vont recevoir leur diplôme sans être complètement alphabétisés."⁹ Ça peut être difficile d'apprendre lorsqu'une personne n'a pas assez de nourriture, une place pour dormir, de l'argent pour acheter des livres ou pour payer le transport à la classe. Les personnes vivant dans la pauvreté se sentent peut-être exclues. Le fait d'avoir des faibles capacités de lecture et d'écriture augmente le risque d'avoir besoin de l'aide sociale.¹⁵

*Sherry est partie de la maison à l'âge de 15 ans, s'est mariée à 16 ans et avait deux bébés par le temps qu'elle ait 18 ans. Une attaque du Syndrome Guillain-Barre sur ses systèmes nerveux et immunitaires ainsi qu'un anévrisme l'ont obligé de porter des appareils pour les jambes et l'ont laissé avec l'usage de son côté gauche seulement. À l'âge de 41 ans, elle s'est inscrite au PCRS « Educational Options » de la Fondation Neil Squire. * Maintenant, à 47 ans, elle fait du bénévolat avec le groupe « Bridges of Canada », un programme pastoral intitulé « Monty Lewis Ministries ».*

Rien dans ma vie n'est arrivé simplement de façon normale. J'étais une parmi 14 enfants, l'enfant malade, grandissant dans une vie très difficile. Il n'y avait rien de spécial si tu étais une fille. Je me levais le matin et montais à l'autobus, n'émanant pas la meilleure odeur. Tu prenais un bain le samedi soir. Nous n'obtenions pas nos vêtements d'un magasin. Nous recevions ce qui avait été laissé à notre porte. Nous étions mal tenus. Dix filles et seulement un peigne dans la maison et c'était difficile de le trouver. Mes parents ne prenaient pas soins de nos cheveux. Nous n'avions pas le droit de les couper en raison des croyances religieuses. (Je suis satisfaite de mes cheveux aujourd'hui. J'en prends bien soins. Je prends plaisir à mon bain.)

Comme bébés, nous recevions du thé dans une bouteille. Je crois que ma mère pensait qu'on aimerait ça puisqu'elle l'aimait et c'était chaud. Je n'ai presque pas dormi durant mon enfance. Je ne peux toujours pas prendre la caféine. Nous ne manquions pas de manger, mais nous ne mangions pas des aliments nutritifs. Plusieurs de nous avons de sérieux problèmes de santé causés par un manque de calcium ou de nutriments dans notre corps.

Je n'étais pas analphabète parce que je m'étais rendue à la 10^e année. J'étais analphabète socialement. Je ne savais pas comment fonctionner dans le monde extérieur parce que nous n'étions pas acceptables dans la société. Tu étais tassé de côté, serré dans ce petit nid de confusion... J'avais besoin d'entrer dans le monde extérieur... augmenter mon estime de soi à travers l'alphabétisation, l'église, les organismes, les programmes éducatifs...

Nous étions très pauvres et très serrés dans une petite maison de deux chambres. Tu sortais dehors, goûtant la neige et gelant à mort, simplement pour t'évader. Mactaquac a acheté notre petite maison en raison d'une erreur en creusant notre cour jusqu'en miettes, alors nous avons dû déménager à la ville et avons acheté une vieille grosse maison froide. Mon père devait s'en aller souvent pour chercher du

Sherry...

travail et ma mère continuait à essayer de nous élever.

L'école et mon enfance sont un flou. Les enfants se moquaient de moi et criaient: « Miller, tueuse, mange la terre et meurt. » J'avais très peu d'estime de soi. Je ne souhaite pas revisiter ces souvenirs. C'est douloureux. Le mariage était une porte de sortie. Il prenait très bien soin de moi et le fait encore. Je me suis séparée après 26 ans parce que j'étais si malheureuse. Il fut diagnostiqué avec l'autisme. Il serait mon meilleur ami.

Lorsque je suis arrivée à Dieu, en 1981, ma vie a changé. C'est comme le dit la chanson : « Il ne t'a pas relevé pour ensuite t'abaisser. Il ne t'a pas montré à nager pour ensuite te regarder te noyer... » Je me suis fait de bons amis à l'église.

J'ai commencé en souhaitant obtenir une éducation. Sans un diplôme, je savais que quelque chose me manquait. J'ai consulté les pages jaunes sous la rubrique « apprendre » et j'ai commencé à travailler avec une tutrice du conseil d'alphabétisation Laubach de Fredericton. J'ai complété les cahiers d'exercice très rapidement et j'ai suivi un excellent programme de récupération scolaire (PCRS) avec assez de difficulté dans les math. Je conduisais 20 milles pour me rendre. Ma tutrice venait tout de même deux fois par semaine afin de travailler avec moi durant mon PCRS. Elle m'a offert de travailler avec moi durant mes études universitaires si je veux y aller. Ça m'a pris cinq ans pour compléter ma récupération scolaire. Lorsque j'ai reçu mon DEG, j'ai pleuré et pleuré.

À la classe de PCRS Neil Squire, c'était le seul groupe dans lequel j'étais accepté. Je ne me suis jamais étiquetée comme handicapée. Je ne voulais pas marcher (en public) parce que quelqu'un me regarderait peut-être. J'ai appris à accepter certaines déficiences. D'autres personnes ont les mêmes espoirs, rêves et désirs même s'ils ne sont peut-être pas capables de te les communiquer. Le point culminant est les gens que j'ai rencontrés. Lorsqu'ils m'ont envoyé à Ottawa, je me suis fait un copain, ce qui m'a remonté le moral. Les gens me disent que je ne suis plus la même personne. J'y vais la tête haute maintenant, ce qu'avant je ne faisais pas. Je ne veux pas qu'ils me rappellent ce qu'avant j'étais parce que je ne me souviens plus. Je me demande : « Comment étais-je? Étais-je si mauvaise? » C'est mon image de soi, le masque que je porte, l'image de ce que je suis.

Plusieurs conditions médicales peuvent être améliorées lorsqu'elles sont identifiées et traitées.

Les lundis soirs, j'assiste à une rencontre du groupe des vainqueurs (Overcomers) afin de travailler sur mon programme de nutrition et sur ma tendance

Sherry...

de trop parler. Suite à ma chirurgie au cerveau, un physiothérapeute m'a dit: «Lorsqu'ils touchent le cerveau humain, ça te rend trop bavarde.» Ça dérangeait les autres apprenants; j'en suis certaine.

Durant quatre étés, pendant que je travaillais à obtenir mon DEG, j'étais coordonnatrice des loisirs chez Opal 3. J'ai conseillé à l'Association canadienne de paraplégie. Je siège au conseil d'alphabétisation Laubach de Fredericton et au conseil d'administration de la Coalition pour l'alphabétisme au Nouveau-Brunswick. J'ai suivi deux cours d'ordinateur et je peux faire le travail de base en bureautique. En septembre, j'aimerais suivre des cours de gérontologie au St. Thomas University. Mon but à long terme est d'obtenir un emploi à temps plein et d'être autosuffisante. Je devrai peut-être faire de petits pas en faisant du bénévolat où je suis. Mon plus grand désir est d'offrir des services évangéliques, mais avant j'ai besoin de la formation et du perfectionnement. Je vais rencontrer plusieurs obstacles. J'espère qu'ils ne seront pas tous physiques!

Un extrait d'une entrevue enregistrée avec Sherry McMillan, Fredericton NB

ALPHABÉTISATION ET ÉDUCATION

Il y a un lien fort entre les résultats scolaires et les niveaux d'alphabétisme. 74% des diplômés de l'école secondaire ont de très bonnes habiletés.¹¹ Les autres peuvent seulement s'occuper des tâches simples de lecture et d'écriture. Généralement, les personnes qui laissent l'école avant d'avoir complété leurs études secondaires ont des habiletés plus faibles en alphabétisation.¹⁶

19,4% des Néo-Brunswickois âgés de 25 ans ou plus ont moins d'une neuvième année d'éducation.¹⁷

Plusieurs apprenants adultes ont des mauvais souvenirs de leur apprentissage comme enfant à l'école. Un ancien proverbe chinois dit: "Le clou qui ressort se fait frapper durement."⁸

Des mauvaises expériences durant l'enfance étaient souvent un facteur qui jouait un rôle dans leur décision d'abandonner l'école. Lorsqu'ils retournent aux classes, ils ne savent peut-être pas à quoi s'attendre. Les programmes d'alphabétisation des adultes offrant une flexibilité dans la planification, les méthodes, les heures et les ressources peuvent contribuer grandement au succès des apprenants.

En tant que ménagère, Dorothy avait comme seule ambition de ne pas se faire entendre et de ne pas ressortir dans une foule. Maintenant une grand-mère et l'auteure de trois livres, elle aime son rôle de conférencière invitée lors des conférences d'alphabétisation à travers le Canada. Lorsqu'un tuteur Laubach du conseil d'alphabétisation de Fredericton a identifié le trouble d'apprentissage de Dorothy comme étant la dyslexie, ça signifia le début d'un long chemin d'apprentissage. Établissant un groupe d'appui nommé « Second Chance Learners », elle croit « qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre ».

Après cinq ou six ans hors de l'école, à l'âge de vingt ans, je suis retournée à cette école d'une salle de classe afin de recevoir une éducation. J'avais toujours désiré être une missionnaire. Je n'avais pas pensé à toute la formation que je devrais recevoir. Une dame dans notre communauté a dit: « Tu dois être capable d'écrire des lettres et de les lire également afin que les gens d'ici sachent ce que tu fais à la mission et qu'ils puissent t'appuyer. » Je crois que c'est une des choses que j'ai toujours gardées en tête, le fait que je doive être capable d'écrire des lettres. C'est pourquoi je voulais retourner aux études.

À ce moment, j'ai eu une enseignante qui ne devait pas m'aimer ou c'était peut-être le fait qu'elle doive enseigner à une personne de plus lorsqu'elle avait déjà 30 élèves. J'y ai été jusqu'en avril et j'ai réalisé qu'avec mes capacités en mathématiques, je ne pourrais jamais aboutir à nulle part. Je n'ai jamais obtenu plus de 10 points sur 100 pendant tout le temps que j'ai été à l'école. L'enseignante me faisait aller au tableau et elle demandait à ces petits enfants d'y aller aussi et écrire la réponse. Je connaissais la réponse, mais je ne pouvais pas l'écrire correctement. Je renversais les chiffres. Ça m'étonne qu'aucun enseignant ne soit jamais rendu compte que je les renversais juste. Les chiffres ne font pas de sens dans mon esprit. (Ne me citez jamais au sujet des dates et des âges.) Sans les math, je savais que je ne pourrais pas m'inscrire à l'école secondaire. À l'âge

J'ai vécu personnellement les changements que l'alphabétisation apporte à nos vies. Ce que je voulais le plus était une éducation, car j'ai réalisé que je ne pouvais rien faire sans en avoir une. La découverte de ma dyslexie était un moment-clé dans ma vie. Les doutes, la frustration et toutes les fois que je me sentais stupide et gênée sont tout effacés. À l'âge de 50 ans, j'ai eu un sentiment, dans le plus profond de mon être, que je pouvais avancer. Je pouvais lire. Je pouvais faire les math... bien, peut-être pas les math, mais je pouvais faire beaucoup d'autres choses.

Dorothy...

de 15 ans, j'ai décidé d'abandonné l'école et d'aller travailler. Mon père n'était pas capable de faire des déductions à mon sujet sur son rapport d'impôts, alors j'étais vraiment pour lui des dépenses supplémentaires.

J'étais mariée et j'avais quatre enfants avant que l'occasion se présente de nouveau. C'était en raison de la santé de mon mari. Il allait subir une chirurgie où ils allaient enlever son larynx (organe produisant la voix.). Il était incapable d'écrire.

Nous demeurions à Burton lorsque nos enfants étaient jeunes. Il semblait qu'ils voulaient toujours une note pour quelque chose. Je devais aller de Burton à Fredericton où demeurait ma sœur. Elle m'écrivait une note. Je me souviens de plusieurs journées froides où je suis en train de placer ces petits enfants dans l'auto afin d'aller chercher une note pour l'école. Ça semblait toujours être une des choses les plus difficiles pour moi et je n'étais pas capable de l'écrire. Puisque ma sœur était une directrice des soins infirmiers, je ne voulais pas dire des choses qui, en raison de ma grammaire, révélerait que je n'avais pas d'éducation. J'essayais toujours de cacher ce fait.

Notre fille est allée au bureau du chômage et a vu le dépliant indiquant comment apprendre à lire et à écrire dans l'intimité de ta propre maison. Cette même soirée, j'ai réussi de m'inscrire et Thelma Kolding, la coordonnatrice, a choisi ma tutrice, une enseignante à la retraite. Moi et mon mari sommes allés ensemble. Ma tutrice, Margaret McGibbon, a dit qu'elle n'avait jamais eu, pendant toute sa carrière en enseignement, une étudiante qui était si pleine d'enthousiasme pour apprendre que moi. J'étais comme une éponge. Si nous ne pouvions pas se rencontrer, nous faisons les exercices au téléphone. J'ai appris à lire parce que nous y avons été lentement. J'ai continué jusqu'à ce que j'obtienne mon diplôme d'études secondaires.

Il y a un dicton qui résume bien le déroulement de ma vie: <<**L'éducation, c'est ce que tu obtiens en lisant ce qui est imprimé en tout petit. L'expérience, c'est ce que tu acquiers en ne le lisant pas.**>> Un autre dicton que j'aime est le suivant: <<**N'ayez pas peur d'essayer quelque chose de nouveau. Souvenez-vous, ce sont des amateurs qui ont construit l'arche. Ce sont des professionnels qui ont construit le Titanic.**>>

Dorothy...

Au local du programme pour jeunes, les enseignantes croyaient qu'elles allaient m'enseigner les math. Un jour, elles ont fait tout ce qu'elles pouvaient. Lorsque je suis partie, nous pleurions toutes les trois parce qu'elles avaient tellement essayé. Je les ai apporté des fleurs en leur disant : « Les math, ce n'est PAS ma bosse! »

J'aime parler aux gens qui peuvent faire une différence, par exemple les médecins et les professionnels de la santé qui n'ont pas d'idée. Tu sais qu'ils n'ont jamais brossé leurs dents avec la crème pour les hémorroïdes. Je l'ai fait lorsque je n'étais pas capable de lire. Même aujourd'hui, je m'éloigne des étiquettes jaunes. Si quelqu'un a besoin de savoir quoi faire avec un consommé, demandez-moi. J'en ai tellement acheté souvent en pensant que c'était de la soupe aux tomates. J'ai travaillé avec des organismes d'Ottawa au sujet du conditionnement et de l'étiquetage. J'y allais en tant qu'apprenante et lorsqu'ils me présentaient quelque chose et me le décrivaient, je disais: « Non, je n'aurais aucune idée de ce qu'il s'agit. » Je crois que j'ai fait une différence dans la vie de plusieurs personnes. Pour ma part, le plus que je parle, c'est un défi de plus que je relève. Ma carrière a été de sensibiliser les gens à l'importance de l'alphabétisation. Thelma Kolding dit toujours: « Tu as été notre missionnaire. »

Un extrait d'une entrevue avec Dorothy Silver, Fredericton NB

NOTES

¹ Texte traduit de l'anglais et tiré du document intitulé Taking down the wall of words (partie 2, section 4), sur le site Web du John Howard Society, à l'adresse:

www.johnhoward.ca/document/Wall/wall2_4.htm

² Texte tiré de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), 1994, menée par: Organization for Economic Co-operation and Development et publiée par Statistique Canada en 2000. Un total de 966 personnes du Nouveau-Brunswick y ont répondu. L'EIAA définit l'alphabétisme des adultes comme « la capacité d'une personne de comprendre et d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la vie de tous les jours, à la maison, au travail et dans la collectivité, pour atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel. » Cette définition reflète la capacité d'une personne de fonctionner dans la société.

³ Texte traduit de l'anglais et tiré du rapport la coordonnatrice provinciale, Pauline Pelletier, lors de la réunion des coordonnateurs en novembre 2002.

⁴ Texte traduit de l'anglais et tiré du rapport intitulé Comprehensive Training Needs Assessment for Literacy in NB ,(page 7), préparé en octobre 2002 par Landal inc. pour les Partenaires provinciaux en alphabétisation.

⁵ Texte traduit de l'anglais et tiré de Literacy Action Campaign 2001 Talking Points– Literacy at a Glance , sur Internet à l'adresse: www.literacy.ca/lac.talking.htm

⁶ Texte traduit de l'anglais et tiré du document intitulé LD Basics, sur le site Web du National Center for Learning Disabilities à l'adresse: www.nclld.org/info/index.cfm

⁷ Texte traduit de l'anglais et tiré du document intitulé LD Risks & Rewards, sur le site Web du National Center for Learning Disabilities, à l'adresse: www.nclld.org/livingwithld/adults_risks.cfm

⁸ Texte traduit de l'anglais et tiré de VOICES of Canadian Literacy, édité par Lee Weinstein et co-publié par John Howard Society of Canada, 2002, à Kingston, Ontario (page 115).

⁹ Texte traduit de l'anglais et tiré d'une feuille d'information produite par: Movement for Canadian Literacy, Fact Sheet #9, sur Internet à l'adresse : www.literacy.ca/litand/9.htm

¹⁰ Texte traduit de l'anglais, Journée internationale de l'alphabétisation The Importance of Workplace Literacy to Canada, SNA, 2001.

¹¹ Texte traduit de l'anglais et tiré de ABC Canada's Literacy Facts, 2001, sur leur site Web à l'adresse : www.abc-canada.org/literacy_facts/

¹² Texte traduit de l'anglais et tiré d'un résumé du documentaire sur la chaîne PBS TV intitulé Children of the Code, sur Internet à l'adresse: www.childrenofthecode.org/

¹³ Texte traduit de l'anglais et basé sur les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), Reading the Future: A Portrait of Literacy in Canada, par Statistique Canada, 1996.

¹⁴ Texte traduit de l'anglais et tiré d'une feuille d'information produite par Alberta Association for Adult Literacy, Factsheet #4, sur leur site Web à l'adresse : www.nald.ca/PROVINCE/ALT/Aaal/facts/4.htm

¹⁵ Texte traduit de l'anglais et tiré du site Web d'Alphabétisation Nouveau-Brunswick inc. à l'adresse : www.anbi-lnbi.nb.ca/English/NewCent.htm, donnant les résultats de l'EIAA dans la publication de Statistique Canada, 1998, intitulée Le Nouveau-Brunswick en un clin d'œil.

¹⁶ Texte traduit de l'anglais et tiré du document intitulé A Snapshot of Literacy in Canada-Update, 2001 du DRHC tel qu'inclus dans une feuille d'information de Laubach Literacy Fredericton.

¹⁷ Texte traduit de l'anglais, Recensement de 1996 publié par Statistique Canada en 2000.